

LINKÖPINGS UNIVERSITET
Institutionen för kultur och kommunikation
Avdelningen för moderna språk
Franska

Deux pères, leurs filles et l'argent

L'importance de l'argent dans deux romans de Balzac

Svensk titel : Två fäder, deras döttrar och pengar. Pengarnas betydelse i två av Balzacs romaner

Engelsk titel : Two Fathers, Their Daughters and Money. The Importance of Money in Two of Balzac's Novels.

Magisteruppsats
VT 2012
Författare: Elisabet Åkemark
Handledare: Ann-Sofie Persson

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	4
2. Objectif et Plan du Travail	5
3. Sources utilisées	6
4. La France à l'époque de Balzac	9
5. Méthode employée par Balzac romancier	10
6. Les deux romans	12
6.1 Résumé du roman <i>Eugénie Grandet</i>	12
6.2. Résumé du roman <i>Le Père Goriot</i>	13
7. Les pères	14
7.1 Grandet	14
7.1.1 L'argent comme thème	15
7.1.2 L'avare	17
7.1.3 Manipulation	18
7.1.4 Relation entre Grandet et sa famille	19
7.2 Goriot	21
7.2.1 Les signes de richesse	22
7.2.2 Goriot et ses filles	23
7.2.3 L'argent pour les filles	24
7.2.4 Les conséquences	25
7.3 Grandet comparé à Goriot	26
8. Les filles	28
8.1 Eugénie, Charles Grandet et le président Cruchot Bonfons	29
8.2 Anastasie, le Comte de Restaud et Maxime de Trailles	32
8.3 Delphine, le banquier Nucingen et Eugène de Rastignac	33
8.4 Les filles comparées entre elles	35
9. Conclusion	37

Bibliographie

Appendice A

Appendice B

Appendice C

Appendice D

Appendice E

1. INTRODUCTION

Honoré de Balzac (1799-1850) est un auteur français du 19^e siècle qui a écrit beaucoup de livres sur la condition humaine à l'époque. Il a, entre autres, écrit *La Comédie Humaine* qui est composée de 91 romans. Dans *La Comédie Humaine* apparaissent approximativement 2000 personnages et *La Comédie Humaine* est composée d'études de la vie à l'époque. Les études incluent des couches sociales différentes allant de Paris à la province. Balzac groupa les romans en trois parties : études de mœurs, études philosophiques et études analytiques. Les études de mœurs étaient groupées comme suit : scènes de la vie privée, scènes de la vie de province, scènes de la vie parisienne, scènes de la vie politique, scènes de la vie militaire et scènes de la vie de campagne.¹ Balzac traite plusieurs thèmes différents dans les romans tel que l'argent, le bonheur, l'amour, la réussite ou le désir d'une vie meilleure. Il ne se contente pas de créer ses personnages et leur donner des définitions, il les place dans un milieu social et dans une époque dont il relate les caractéristiques dans son œuvre. Balzac a placé les personnages des romans que nous allons étudier à l'époque entre la Révolution et la fin de la Monarchie. C'était une période qui s'est distinguée par le développement industriel et l'avènement de la bourgeoisie (Barbérís, 1971 : 154 pp).

Comme Balzac utilise les mêmes personnages cela donne à ses romans une illusion de réalité. Il y a environ 670 des personnages de *La Comédie Humaine* qui apparaissent dans plusieurs romans, comme par exemple Vautrin et Rastignac du *Père Goriot*, ou Charles Grandet d'*Eugénie Grandet*. Ces personnages font partie d'autres romans où le lecteur les voit vieillir. Par exemple Charles Grandet, marquis d'Aubrion, est retrouvé dans le roman *La Maison Nucingen*. On pourrait presque dire que *La Comédie Humaine* n'est pas seulement une description de la vie mais aussi une histoire des mœurs de l'époque de Balzac. Dans les romans de Balzac les personnages se font du mal à eux-mêmes quand ils sont fous de passions et de désirs. Et ils sacrifient tout pour réussir et par tous les moyens (*ibid.*). Balzac lui-même dit dans *Illusions perdues* que « le roman [...] est la création moderne la plus immense » (Barbérís, 1973 :27).

Victor Hugo qualifiait Balzac [d'] « Audacieux architecte » et Stéphane Vachon, en parlant du plan général de *la Comédie Humaine*, écrit que :

¹ Appendice A est une liste avec quelques-uns des romans dans les différentes catégories.

Le plan que celui-ci [Balzac] a mis au point pour édifier sa grande oeuvre complète obéit à des principes logiques et analogiques : il échappe aux lois de la succession des récits continus. Il en résulte, pour le lecteur, une formidable liberté de circulation dans le monument car l'ordre des œuvres n'est pas (forcément) un ordre de lecture. (Vachon, 2008 : 6)

2. OBJECTIF ET PLAN DE TRAVAIL

Dans ce mémoire nous allons utiliser deux romans de *La Comédie Humaine* : *Eugénie Grandet* qui fait partie des « Scènes de la vie en Province » et *Le Père Goriot* qui fait partie des « Scènes de la vie Privée ». Nous ferons une étude du rôle de l'argent et nous avons choisi d'étudier spécialement les pères dans ces deux des romans de Balzac. Comme l'argent est un thème qui revient souvent dans les romans de Balzac nous avons pensé qu'il serait intéressant d'analyser les personnages principaux et leurs relations avec l'argent dans ce mémoire. Nous estimons que c'est intéressant de voir et de comparer comment Balzac a présenté le père avare et le père généreux, leurs passions et leurs relations avec l'argent. C'est l'argent des pères qui influence toute la vie autour des pères et leurs relations avec leurs filles. Toutes les relations entre les autres personnages dans ces romans sont aussi influencées par l'argent mais nous n'avons pas inclus ces personnages dans ce travail.

Comme l'argent est corrompateur et semble gouverner la vie des personnages, aussi bien celle des pères que celle de leurs filles, notre objectif avec ce mémoire est d'essayer de trouver la réponse aux questions suivantes. La première question est : quelle importance est-ce que l'argent a pour les pères ? La deuxième question est : quelle importance est-ce que l'argent a pour les filles ? Pour la deuxième question nous allons essayer de trouver la réponse mais sans faire une analyse très détaillée comme celle des pères. Dans les deux romans choisis les thèmes de l'argent et de l'amour sont étroitement liés, et de ce fait, nous essayerons de montrer comment l'argent peut être bénéfique ou destructif dans les diverses relations d'amour.

Pour commencer nous allons procéder avec une présentation des sources utilisées, et ensuite une courte description de la France à l'époque de Balzac. Nous allons aussi brièvement décrire la méthode que Balzac comme romancier utilisait pour trouver des informations pour ses romans. Nous continuerons avec un court résumé de chaque roman choisi avant d'entreprendre une analyse des pères et leur relation avec l'argent. Nous allons ensuite

comparer les pères entre eux. Il y aura aussi une analyse de la relation que les filles ont avec l'argent et une comparaison entre les filles avant d'arriver aux conclusions.

3. SOURCES UTILISÉES

Nous avons deux sources primaires, *Eugénie Grandet* et *Le Père Goriot*, qui ont servi de base à ce mémoire. Il existe beaucoup de recherche faite sur Balzac et son œuvre mais la plupart des chercheurs regardent le roman de Balzac d'une façon très générale. Il n'y a, par contre, pas beaucoup de recherche sur notre sujet : l'argent, les pères et les filles dans les deux romans choisis. Pourtant nous avons trouvé quelques sources pertinentes qui sont utilisées pour notre analyse, et qui parlent du rôle de l'argent et des relations entre pères et filles. La plupart des recherches ne sont pas très récentes mais nous avons néanmoins pu trouver quelques études actuelles.

Graham Robb a écrit une biographie sur Balzac (1994). Nous trouvons que c'est intéressant de noter que ceci est la première biographie complète en anglais sur Balzac depuis 50 ans. Ceci montre que l'intérêt pour Balzac, sa vie et son œuvre, est toujours d'actualité. Robb amène le lecteur dans la vie de Balzac, de ses déceptions littéraires à son combat contre la pauvreté. Il montre aussi comment Balzac cherchait la fortune et le bonheur. Nous avons aussi consulté le livre d'André Maurois *Prométhée ou la vie de Balzac* (1965) qui est une étude biographique sur Balzac. Maurois décrit entre autre l'interprétation de la vie et des personnages dans les romans.

Nous avons également lu le livre sur Balzac de Paul Krüger (1959) où il fait entre autre une analyse de la vie professionnelle de Balzac. Il décrit comment l'œuvre *Eugénie Grandet* prend forme. Krüger estime que *La Comédie Humaine* donne une image de la France pendant la première moitié du 19^e siècle. L'action dans la plupart des romans de Balzac a lieu au temps de la chute de Napoléon. Les lieux couvrent toute la France et aussi quelques pays à l'étranger. La campagne rurale, autrement dit les paysans, ne sont pas inclus car selon Krüger Balzac trouvait que les paysans étaient « une sorte de sauvages »² (Krüger, 1959 : 79). Krüger décrit aussi l'enterrement de Balzac où Victor Hugo donne son opinion en disant que Balzac « C'était un génie » (*ibid.*). Parmi d'autres ouvrages que nous avons consultés il y a *Balzac une mythologie réaliste* de Pierre Barbéris (1971). Barbéris décrit la vie de Balzac, la France

² Notre traduction - « ett slags vildar ».

de Balzac et il analyse l'œuvre de Balzac. Il regarde entre autre les structures dans les romans de Balzac et il les classifie comme suit : le fonctionnement du roman critique, le héros et les personnages, et l'univers des passions. Il constate que « la vie de Balzac est inséparable de l'œuvre de Balzac et du roman balzacien - la vie était roman, le roman se faisant biographie - est le type même de l'aventure telle qu'elle s'impose désormais dans le monde moderne » (Barbérís, 1971 : 46).

Pour mieux comprendre la société où vivait Balzac et pour nous informer là-dessus nous avons lu, parmi d'autres, *Les problèmes des couples mariés dans « La Comédie Humaine » d'Honoré de Balzac* de Kristina Wingård (1978). Wingård donne un bon aperçu de la vie des couples de l'époque. Elle décrit le mariage dans la première moitié du 19^e siècle. Elle analyse aussi l'éducation féminine, la vie du couple et la vie de la famille. Michel Lucey (2001) fait une analyse d'*Eugénie Grandet* et le code napoléonien. Il parle aussi de la mélancolie d'Eugénie et fait une analyse de la mélancolie avec référence à Freud.

Tim Farrant (2002) a écrit *Balzac's Shorter Fictions* où il explore les rôles des histoires courtes de fiction dans *La Comédie Humaine*. Les histoires courtes représentent plus de la moitié de *La Comédie Humaine*. Farrant estime que le fait que Balzac écrit des histoires courtes a façonné tout le travail de Balzac à travers toute sa carrière. Il pense que:

The beginning and end of Balzac's work is a quest for general truths. *La Comédie Humaine* opens with an ambitious *Avant-propos* ; it was to end with the *Études analytiques*, and an *Essai sur les forces humaines*. The first aim of his creation is to interpret the world; its means of doing so, description, and classification. (Farrant, 2002 : 19)

Farrant estime que la psychologie, et particulièrement la psychologie féminine, avait été au cœur de l'écriture de Balzac depuis la *Physiologie*. Il dit que Balzac a voulu écrire quelque chose de différent avec *Eugénie Grandet*, « dans le genre des *Célibataires* » mais « qui sera mieux » (*idem* : 169). *Les Célibataires* est un roman dans la section des « Scènes de la vie privée » de *La Comédie Humaine* qui parle des ravages et sottises du célibat. Nissim et Benoît (2008) écrivent que Balzac montre également du doigt « les vieilles filles et les vieux garçons, ces bourdons de la ruche, nuls et improductifs » (Nissim & Benoît, 2008 :126). On peut se poser la question si Balzac pense qu'Eugénie fait partie des vieilles filles mais en mieux. Nissim et Benoît ont fait des *Études sur le vieillir dans la littérature française* et Alan Montandon constate dans la préface: « L'image du vieillard oscillant entre sagesse et ridicule, qui a hanté la littérature depuis toujours, prend une importance plus considérable à partir du

19e siècle” (*idem* : 7). McClendon et Wood (1989) pensent que le roman *Eugénie Grandet* est le roman d’une femme en transition, le changement d’une jeune fille innocente à une jeune femme accomplie.

Pierre Barbéris a aussi écrit *Le Monde de Balzac* (1973) un livre qui décrit en profondeur l’œuvre de Balzac. Barbéris a classé l’œuvre de Balzac dans des catégories différentes. Les catégories qu’il a utilisées sont les suivantes : roman et réalité ; roman d’éducation et monde moderne ; structures : dynamisme, stratifications, division ; expérience du désordre et de la séparation ; et la vie quand même, et les hommes face au désordre. Il pense que l’œuvre de Balzac évoque « de[s] ravages passionnels et de volonté, de[s] drames terribles, qui demeurent toutefois des drames de la vie réelle » (Barbéris, 1973 : 11).

Le livre *La Pensée de Balzac dans la Comédie Humaine* (1965) est écrit par Per Nykrog. Le sous-titre du livre de Nykrog est « esquisse de quelques concepts-clé. » Ces concepts incluent des discussions sur la pensée, la création et les différentes sphères dans les livres de Balzac. Il analyse entre autres les sphères et l’économie politique, et la société et la civilisation pour ne nommer que deux des quatre sphères. Ronald Berman (1969) regarde l’utilisation des métaphores, les analogies et les réalités dans *Le Père Goriot*. Par exemple Paris est comparé avec la mer (Berman 11). Il estime que le roman est plein d’évaluation qui force le lecteur à chaque instant à calculer et regarder les prix, du coût du pain à la mansarde au troisième étage. Il décrit comment Balzac fait rentrer la réalité dans le roman en donnant le prix.

Anthony Pugh (1962) parle des personnages qui reviennent dans plusieurs des livres de *La Comédie Humaine* dans son article. Il constate, par exemple, que Rastignac est un des personnages qu’on retrouve dans plusieurs romans. Le Rastignac dans *Le Père Goriot* est au début de sa vie et il est en train d’être formé. Le dernier des articles que nous avons consulté est écrit par Stanley Galpin (1917) sur l’influence de l’environnement dans les romans de Balzac. Galpin pense que les personnages sont les produits de l’environnement et pour pouvoir connaître les personnages il est important d’avoir des descriptions des maisons car la maison explique l’habitant. Galpin est d’accord avec Pugh que l’éducation de Rastignac est en train de s’achever à la fin du roman *Le Père Goriot*.

4. LA FRANCE A L'ÉPOQUE DE BALZAC

Barbérís estime qu'il faut connaître l'histoire et la littérature du 19^e siècle pour pouvoir lire Balzac car c'est le seul moyen pour savoir d'où viennent les personnages et quels sont leurs problèmes (Barbérís 1971 : 19). Depuis la fin du 18^e siècle la France a connu beaucoup de bouleversements, sociaux aussi bien que politiques, et il y a eu plusieurs formes de gouvernements. Il y a eu, entre autre, la monarchie absolue et la monarchie constitutionnelle. La monarchie a pris fin en 1792 et la France est devenue une république. Napoléon s'est emparé du pouvoir en 1799 et ensuite il se sacre empereur. Il y a des guerres en Europe et après la défaite à Waterloo en 1815 le roi est remis sur le trône. Proclamée en 1830, après des émeutes, la monarchie de Juillet succède à la Restauration. Louis-Philippe 1er accède alors au pouvoir mais il n'est pas sacré *roi de France* mais intronisé *roi des Français*. Son règne s'achève en 1848 et ensuite est instaurée la Seconde République. La Monarchie de Juillet marque en France la fin de la royauté. La période 1846-1848 est marquée par une crise agricole, industrielle et financière. La France connaît une période d'inflation du franc à cause de la spéculation boursière (Duby 1986 ; Labrune & Toutain 1986). Dans la littérature française du 19^e siècle il y avait beaucoup d'autres auteurs français connus au même moment où Balzac écrivait *La Comédie Humaine*. Il y avait, pour ne nommer que quelques-uns, Stendhal, Victor Hugo, Gustave Flaubert, Guy de Maupassant et Émile Zola.

Après la révolution on a vu un changement des conditions socio-politique et socio-économique pour toute la population. L'aristocratie qui avait plein de privilèges et droits a été déchu de leur positions favorables et ils ont chuté. Ils ont perdu l'un après l'autre de leurs privilèges et la noblesse a traversé une période très instable. En 1789 est votée la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* qui proclame l'égalité des tous les citoyens. Le respect pour l'aristocratie a disparu et ils sont devenus des citoyens ordinaires comme le reste de la population.

Bernard-François Balssa, le père de Balzac, prend le nom de famille Balzac entre 1773 et 1783. On ne sait pas exactement quelle année. Nous trouvons que c'est intéressant de noter que Balzac, ou plutôt son père, a ajouté la particule nobiliaire *de* devant le nom de famille. Cela s'explique peut-être par la fascination que Balzac semble avoir pour l'aristocratie. Balzac se moque des dizaines de fois dans ses écrits de cette manière confortable d'élévation

dans la société (Krüger 24). Quand on demandait à Balzac ce qu'il pensait de cet emprunt et ce que la famille aristocrate *de Balzac* pouvait penser répondit-il avec bon sens : « C'est pire pour eux »³ (*ibid.*).

Balzac est fasciné par l'argent car il en a un grand besoin comme il a accumulé pas mal de dettes. Il observe la vie autour de lui dans la société contemporaine et il voit que les aristocrates veulent de l'argent pour pouvoir maintenir leurs rangs et les bourgeois pour avoir une sécurité. Maurois écrit que Balzac voit l'argent comme le « seul dieu moderne » (Maurois 162). Balzac décrit la France après la révolution de juillet 1830. A cette époque les aristocrates regardent les nouveaux riches et les parvenues d'un mauvais œil. La bourgeoisie commence à monter. La bourgeoisie est composée des industriels, propriétaires fonciers, politiciens, rentiers, commerçants, négociants et toutes autres personnes qui dominaient dans la société à cause des fortunes qu'ils ramassaient. L'œuvre de Balzac est pleine de personnages de la bourgeoisie.

C'est l'époque où la bourgeoisie cherche à faire fortune et devenir quelqu'un. C'est en même temps le commencement du temps de développement industrielle en Europe. La révolution industrielle est caractérisée par le passage d'une société à dominante agraire et artisanale à une société commerciale. Cela a donné une autre et nouvelle dimension à l'économie. Après avoir montré la France à l'époque de Balzac nous estimons qu'il est intéressant de regarder les méthodes et les inspirations que Balzac a utilisées pour écrire ses romans.

5. MÉTHODE EMPLOYÉE PAR BALZAC ROMANCIER

Balzac écrivait dans *Facino Cane* : « Chez moi, l'observation était déjà devenue intuitive, elle pénétrait l'âme sans négliger le corps ; ou plutôt, elle saisissait si bien les détails extérieurs qu'elle allait sur-le-champ au-delà » (375). Balzac a aussi dit: « Il faut avoir fouillé toute la vie sociale pour être un vrai romancier, vu que le roman est l'histoire privée des nations » (Barbérís, 1973 :27).

Au 19^e siècle est venu le mouvement du réalisme qui est un mouvement culturel caractérisé par une attitude de l'artiste face au réel. C'est un genre de littérature qui veut représenter le

³ Det är värst för dem (notre traduction).

quotidien le plus fidèlement à la réalité. L'un des buts des réalistes est de dénoncer les défauts de la société comme par exemple la bourgeoisie qui est réputée pour son étroitesse d'esprit et son hypocrisie. La bourgeoisie est aussi connue pour son amour pour l'argent et pour le profit qui peut effacer toutes les valeurs morales. Les réalistes pensent que la classe sociale a une influence déterminante sur le comportement des individus. Un des piliers du réalisme est Balzac qui dans son œuvre, *La Comédie Humaine*, met en scène l'ensemble des classes sociales mise à part la classe ouvrière. Balzac montre, dans ses romans, que l'argent a une place fondamentale dans toute la société. Barbéris pense que : « Le roman balzacien est certes le plus souvent un roman de l'échec, seuls les êtres vulgaires et indignes acceptant de réussir et pouvant vraiment réussir dans cet univers faussé » (Barbéris, 1971 : 41).

Balzac entrait dans les maisons, faisait parler les gens et observait les coutumes. Maurois dit qu' « [u]n romancier peut et doit intervenir, mais à partir d'un fond de vérité. » Il constate que Balzac ne jugeait pas les personnes qu'il rencontrait mais il peignait leurs portraits (Maurois 136). Il paraît que plusieurs personnes dans les parages de Balzac ont servi de modèles aux personnages dans les divers romans. Ce que Balzac décrit et l'image qu'il donne vient de son propre expérience de Paris, des provinces qu'il a visitées ou ce dont il a entendu parler (Barbéris, 1971 : 171).

D'après Barbéris, Balzac n'a pratiquement presque rien inventé. On sait qu'il a utilisé des personnes vivant à l'époque comme modèles à ses personnages. « Vie privée, vie publique, on le sait de mieux en mieux, Balzac n'a pratiquement rien inventé ; il a transposé et agrandi, déplacé dans le temps ou dans l'espace, rendu plus signifiant en poussant à bout les composants » (Barbéris, 1973 : 12). Cette manière de faire a sûrement aidé à rendre les personnages dans les deux romans plausibles et vivants.

En parlant de son oeuvre, Balzac disait généralement : « La Réalité ! La Réalité ! Elle n'existe pas. C'est nous qui la créons » (Balzac cité dans Krüger 89). On peut dire que la découverte de la vie et de la réalité moderne dans certains romans passe par la découverte de Paris. Un exemple est Rastignac qui s'élance de sa province vers Paris, la fortune et des expériences diverses (Barbéris, 1973 :79). Selon Barbéris : « tout ce que Balzac a vu, le meilleur de ce qu'il a vu, et qu'il verra, Balzac l'a dit sous forme de roman : il faut donc partir de l'art du

romancier, art étant entendu non dans un sens froid, mais dans un sens ouvert et conquérant» (*idem* : 23).

Il y a plusieurs thèmes dans les romans de Balzac comme par exemple l'argent, l'amour, la société et la réussite. Dans la société, à l'époque de Balzac, une femme ou un homme sans argent n'était rien et ne valait rien. Comme Barbéris le remarque « L'argent est au centre de tout » (Barbéris, 1971 : 196).

6. LES DEUX ROMANS

Balzac commence les deux romans avec une exposition détaillée qui met en place le décor, l'atmosphère et les personnages. Il permet au lecteur de faire la connaissance des personnages tandis qu'il fait leur portrait. Balzac fournit en même temps des informations sur le monde où le roman se déroule. Ces informations donnent à la fois au lecteur une compréhension de ce qui se passe et un aperçu des rapports humains entre les personnages.

6.1 Résumé du roman *Eugénie Grandet* (publié en 1833)

L'histoire est située en province, à Saumur, en 1819. Félix Grandet, ci-après appelé Grandet, était un maître-tonnelier et il s'est constitué, grâce à de nombreuses spéculations foncières, une fortune. Grandet est un homme de très fort caractère et il règne comme un tyran sur son entourage : sa femme, sa fille unique Eugénie, et sa servante Nanon. Il enferme tout à clé et distribue lui-même les rations pour la journée. Au cours du roman, le lecteur assiste au développement d'Eugénie qui change de jeune fille innocente en jeune femme. La mère d'Eugénie est une femme qui obéit en tout à son mari. Charles, le neveu de Grandet, arrive à Saumur envoyé par son père qui est complètement ruiné et qui se tue. Charles va partir aux Indes pour y faire fortune et Eugénie, qui est tombée amoureuse de son cousin, fait don de tout son argent, des pièces de collection offertes par son père. En échange Charles donne un nécessaire de toilette en or à Eugénie.

Grandet demande à Eugénie chaque année, au Jour de l'An, de voir l'or qu'il lui a donné. Quand il apprend la disparition de l'or il se fâche mais Eugénie refuse de lui dire ce qu'elle a fait avec l'argent. Quand la mère d'Eugénie meurt, Eugénie est sa seule héritière et pourrait

exiger le partage de la succession. Grandet se réconcilie avec sa fille et il obtient de sa fille qu'elle renonce à l'héritage maternel. Grandet initie ensuite sa fille à ses affaires avant de mourir.

Eugénie reçoit une lettre de Charles, dans laquelle il lui annonce qu'il est de retour de l'Inde et qu'il a fait un mariage de raison pour recevoir un titre d'aristocrate. Il a, en effet, épousé quelqu'un qui a des titres de noblesse. Eugénie décide d'épouser le président Cruchot de Bonfons mais elle pose deux conditions : que le mariage reste blanc et que Cruchot de Bonfons paie les dettes de son oncle, le père de Charles. A la mort de son mari, Eugénie vit frugalement, reprend les habitudes de son père et consacre une partie de sa fortune à des œuvres de charité. Seule, malgré son cœur généreux, elle mènera une existence monotone.⁴

6.2 Résumé du roman *Le Père Goriot* (publié en 1835)

Le roman se déroule à Paris à l'automne de 1819 et tourne autour du Père Goriot (ci-après Goriot) qui est un rentier de soixante-neuf ans. Goriot est arrivé à Paris en 1813 après s'être retiré des affaires. Il habite à la pension la Maison Vauquer où il est le plus ancien des pensionnaires. Avant la Révolution, Goriot était un simple ouvrier vermicellier, habile, économe, et assez entreprenant pour acheter les fonds de son maître. Un des autres personnages principaux est Eugène de Rastignac, fils d'une famille noble et désargentée venu faire son droit à Paris. Eugène habite dans la même pension que Goriot et il aide Goriot et le protège. Eugène rêve de s'introduire dans la haute société.

Goriot a deux filles : Anastasie qui est mariée avec le Comte de Restaud. Elle a un amant, Maxime de Trailles. Anastasie est escroquée par Maxime et il laisse Anastasie payer ses dettes. L'autre fille de Goriot, Delphine, est mariée avec le banquier Nucingen. Le baron de Nucingen vole Delphine. Eugène de Rastignac devient ensuite l'amant de Delphine avec la bénédiction de Goriot.

Goriot est victime du chantage de ses filles. C'est un chantage affectif qui lui fait donner tout ce qu'il possède à ses filles pour pouvoir les voir et les rendre heureuses. Les deux filles ne cessent pas de demander de l'argent à leur père, et elles sont la cause de sa mort tragique. Les

⁴ Nous avons inclus plus d'informations sur les autres personnages clés du roman dans l'Appendice B.

deux sœurs ne se parlent plus depuis longtemps, elles sont devenues rivales : pas pour l'affection du père mais pour son argent. Au début de sa vie, dans la Maison Vauquer, Goriot avait de beaux vêtements et on venait lui poudrer la tête tous les matins. Au fil du roman, Goriot monte dans les étages et finit par vivre pauvrement sous la mansarde dans une petite pièce. Goriot meurt misérablement et complètement ruiné à la fin du roman. Ses filles ne viennent pas à l'enterrement et ses gendres envoient leurs deux voitures vides. Finalement, c'est seulement Rastignac qui est présent. Rastignac part ensuite à la conquête de Paris en disant à la ville : « A nous deux maintenant » (*Le Père Goriot*, 1971 : 367).⁵ Avec cette commentaire Rastignac s'en va dîner chez madame de Nucingen.⁶

Avec cette remarque, le roman *Le Père Goriot* est aussi clos mais Balzac ouvre en même temps pour une suite et un autre roman où le lecteur peut retrouver Rastignac et d'autres personnages.

7. LES PÈRES

Tous les personnages dans les deux romans ont des relations différentes avec l'argent. Nous allons commencer par regarder quelle relation les pères ont avec l'argent. Nous allons commencer par analyser la relation que Grandet a avec l'argent pour ensuite continuer avec Goriot. Finalement, nous ferons une courte comparaison entre les deux pères et leur rapport avec l'argent.

7.1 Grandet

Balzac voulait que *Eugénie Grandet* soit une *Scène de la vie privée* et que le personnage principal soit Félix Grandet (Maurois 296). Balzac a fait de Grandet un avare qui a un rapport très étroit avec l'argent et il est un des personnages principaux pour ne pas dire le personnage principal du roman. Krüger aussi considère que le personnage principal du livre n'est pas Eugénie, qui a donné son nom au roman, mais son père Félix Grandet (Krüger, 1959 : 35). En fait, bien que le titre attire l'attention sur Eugénie, le personnage principal du roman est plutôt son père. Nous avons, pour ce mémoire, considéré Grandet comme le personnage principal.

⁵ Le roman *Le Père Goriot* sera ci-après appelé PG.

⁶ Les autres personnages dans *Le Père Goriot* sont décrits dans Appendice C.

Balzac estimait que ce roman n'était, à cause des simplicités de construction, de l'unité du sujet et pour les raisons sentimentales (le bel amour d'Eugénie, la fidélité de la grande Nanon) qu'une « bonne petite nouvelle facile à vendre » (Maurois 241). Maurois pense que tout dans ce livre intéresserait le lecteur : les entreprises économiques vraisemblables, la lutte engagée entre deux clans pour la main d'Eugénie, l'avarice et l'âpreté de Grandet, la sainteté de sa femme, la générosité de sa fille et surtout le caractère de Grandet, « un de ces hommes dont l'ascension éclaire l'histoire de leur temps » (*ibid.*).

Farrant considère que *Eugénie Grandet* réussit où certains des autres romans de Balzac échouent. Il pense que Balzac a adapté les techniques d'écriture de ses romans et spécialement la façon dont il introduit de nouveaux personnages. Farrant donne comme exemple l'arrivée de Charles, au milieu de ce qui est préparé comme une scène sur l'héritage et cela accentue l'intensité, les changements et les perspectives des personnages sur le mariage éventuel d'Eugénie. Ceci fournit le germe d'une seconde histoire, une *Scène de la vie privée* sur les expériences amoureuses d'Eugénie. Ce qui étonne dans le roman est que Balzac rend Charles, Eugénie et finalement tous les autres pas seulement dépendants financièrement de Grandet mais aussi émotionnellement dépendants les uns des autres (Farrant 170).

7.1.1 L'argent comme thème

Le lecteur comprend dès le début que l'argent est le thème le plus important dans le livre. Balzac va traiter ce thème de l'argent de plusieurs manières dans le roman. Le roman revient sans cesse au thème de l'or et de la valeur de l'or. Barbéris pense que « le roman du tonnelier pourrait être considéré comme le roman mythique de l'or » (Barbéris, 1973 : 230). On peut dire que la force de la bourgeoisie vient du fait qu'elle a des capitaux disponibles qu'elle peut investir quand une opportunité se présente. Ces capitaux sont essentiellement sous la forme d'or, souvent des pièces d'or comme le trésor de Grandet. Barbéris considère que ce trésor n'est pas seulement le symbole du caractère de Grandet mais aussi celui de la vraie puissance d'une classe (*ibid.*).

Nous avons choisi de ne pas décrire en détail tous les nombreux décomptes d'argent qui sont faites dans le roman. Krüger estime qu'à cause de ses pénuries pécuniaires privées, Balzac a donné sans se limiter des millions à Grandet (Krüger 34). Balzac se complaisait dans la richesse des autres. Grandet avait dans les premières éditions du roman une fortune de 21

millions (Robb 303). Des demandes ont été faites à Balzac de réduire la fortune de Grandet et sa fille à un niveau plus raisonnable. Balzac le fit en coupant quelques millions par-ci et par-là dans des éditions ultérieures du livre (Krüger 34; Maurois 243).

Dans le roman le lecteur peut voir les prix des différentes marchandises. Le texte donne des informations sur les différentes revenus qu'ont les personnages, et le lecteur reçoit une description détaillée montrant comment Grandet a fait sa fortune et quelles stratégies financières il a utilisées. Nous pensons qu'on peut faire une analyse séparée du roman seulement en regardant et en analysant toutes les sommes d'argent mentionnées. Nous trouvons que c'est intéressant de mentionner les différentes sommes d'argent qui suivent pour donner une perspective au lecteur de ce mémoire du coût de la vie. Barbéris constate que « le détail est indispensable à la renaissance du réalisme » (Barbéris, 1973 : 113). Pour vivre et pour pouvoir tenir son rang et sa place dans la société à Paris il faut un minimum de 20 000 francs par an pour les d'Aubrion, une noblesse à Paris. Nanon gagne 60 francs, nourrie et logée. Elle a une rente de vieillesse de 600 francs, ce qui est considéré très bien à l'époque. Le président Cruchot a un domaine qui lui rapporte environ 7 000 francs et on le considère comme un riche propriétaire.

Les chiffres mentionnés ci-dessus mettent en proportion l'argent que Grandet a amassé. À force d'économies de bouts de chandelles, mais aussi de rêveries, d'obstination, et de passion, Grandet a réuni une fortune de 17 millions, une somme énorme à l'époque (*Eugénie Grandet* : 1972 : 222).⁷ Grandet tient grâce à son argent et ses capitaux la clef de tout (Barbéris, 1973 : 231). Il fait fructifier sa grande fortune tout en faisant croire à sa femme, à sa fille Eugénie, et à sa servante Nanon qu'ils ne sont pas riches. Les habitants de Saumur, où chacun estime la fortune du père Grandet, voient en Eugénie Grandet le plus beau parti de la ville, et deux notables la courtisent ardemment (EG 55).

Les longs récits sur l'argent forment une espèce de moteur pour faire avancer le récit. Un exemple de ceci est la description au début du roman de la chambre de Grandet où il gardait l'or : « Celle de ces portes qui se trouvait en haut de l'escalier et qui donnait entrée dans la pièce située au-dessus de la cuisine, était évidemment murée. On n'y pénétrait en effet que par la chambre de Grandet, à qui cette pièce servait de cabinet » (EG 79). La description qui suit

⁷ Le roman *Eugénie Grandet* sera ci-après appelé EG.

fait connaître au lecteur la place où Grandet gardait et contenait son or. Balzac écrit que cette pièce est un laboratoire et il dit que Grandet est comme un « alchimiste à son fourneau » qui utilise des « balances à peser les louis » (*ibid.*). Plusieurs des autres descriptions de l'argent et du commerce dans le roman sont très techniques.⁸ Ces descriptions donnent de l'information financière sur l'époque au lecteur du roman.

7.1.2 L'Avare

Grandet est avare par nature et Balzac indique au lecteur que Grandet est avare par le fait qu'il a pris la couleur de l'or : « Les avaricieux en avaient une sorte de certitude en voyant les yeux du bonhomme, auxquelles le métal jaune semblait avoir communiqué ses teintes » (EG 27). Grandet avait déjà à cette époque une cachette pleine de louis et il aimait regarder cet or avec un énorme plaisir pendant la nuit, définit comme : « les ineffables jouissances que procure la vue d'une grande masse d'or » (*ibid.*).

Grandet dit que « la vie est une affaire » et il ne vit que pour l'avarice afin d'accumuler le plus possible d'argent (EG 230). Grandet est très habile en affaires et il a des astuces différentes pour réussir. Par exemple il utilisait quatre phrases qui : « lui servaient habituellement à embrasser, à résoudre toutes les difficultés de la vie et du commerce : 'Je ne sais pas, je ne puis pas, je ne veux pas, nous verrons cela.' Il ne disait jamais ni oui ni non, et n'écrivait point » (EG 31).

L'avarice de Grandet se manifeste dans tous ses gestes de la vie quotidienne, par exemple c'est lui qui donne à la servante, Nanon, les marchandises pour la journée avec lesquelles elle doit préparer à manger pour la famille. La famille mange des repas frugaux, par exemple un bout de pain, un fruit et un verre de vin à midi (EG 77). Ce que Grandet donne à Nanon doit suffire. Le feu dans la cheminée n'est allumé que quand il fait vraiment froid. « Le premier de ce dernier mois elles pouvaient prendre leur station d'hiver à la cheminée. Ce jour-là seulement Grandet permettait qu'on allumât du feu dans la salle, et il le faisait éteindre au trente et un mars, sans avoir égard ni aux premiers froids du printemps ni à ceux de l'automne » (EG 39).

⁸ Comme il y a beaucoup de passages dans le texte qui montrent l'intérêt que Grandet porte à l'argent et qui montrent en même temps son génie pour faire fructifier l'argent, nous avons sorti quelques-uns de ces passages et nous les avons mis en Appendice D.

Grandet économisait l'argent partout où il pouvait et les seules dépenses connues de Grandet étaient : « le pain bénit, la toilette de sa femme, celle de sa fille, et le paiement de leurs chaises à l'église, les gages de la Grande Nanon, l'étamage de ses casseroles [...] » (EG 30). Balzac disait : « La vie de l'avare est un constant exercice de la puissance humaine » (Cité dans Maurois 241). Mais Grandet est plus qu'un avare car c'est un homme qui en plus sait gagner de l'argent et pour qui les questions d'argent sont plus importantes que les sentiments. L'argent est plus important que la famille et le bien-être de gens. Un exemple de ceci est que Grandet n'est pas tellement perturbé par le fait que Charles, son neveu, a perdu son père. Ce qui le dérange est que la fortune du père de Charles est perdue (*ibid.*, EG 127). On pourrait presque dire que Grandet profite de la mort de son frère quand on regarde la manière dont il manœuvre pour régler la ruine subie par son frère (*ibid.*). Balzac fait ici paraître Grandet comme quelqu'un de très méchant, avare, dur et sans empathie ni cœur. Charles va partir en Inde pour essayer de faire fortune et pour aider son neveu, Grandet rachète ses bijoux mais à un prix bien inférieur à la valeur réelle (EG 171).

7.1.3 Manipulation

Grandet est passé maître dans la manipulation de ses semblables et cela sans qu'ils ne s'en rendent compte. Il était très habile pour faire parler ses adversaires et quand ils avaient fini il disait : « Je ne puis rien conclure sans avoir consulté ma femme » (EG 31). Ceci était une bonne stratégie pour tout savoir sur l'adversaire et ses projets et de pouvoir continuer à faire de très bonnes affaires. Balzac a, dans le roman, décrit en grand détail l'argent reçu et les calculs que Grandet fait, il a aussi indiqué le prix des marchandises. Grandet a fait sa fortune grâce à un grand sens économique et il a su utiliser les chances qui se sont présentées à un moment donné. Il lui arrivait aussi de duper les autres avec qui il avait des relations d'affaires. Il y avait aussi sous la Restauration un système avec des rentes d'État. C'est-à-dire que Grandet a prêté de l'argent à l'État qui lui donne périodiquement des intérêts sur l'argent. Balzac décrit consciencieusement l'achat de ces rentes par Grandet et comment ceci a été une bonne opération financière pour lui (EG 188). Balzac inclue dans le livre un des « grand moment de notre histoire sociale et économique » quand il décrit les fonds de l'État (Barbérís 1973 : 243). Barbérís estime aussi que Balzac montre que ce fait économique ne profite pas seulement aux classes bourgeoises (*idem* : 244).

Le sens de l'économie de Grandet est poussé jusqu'à devenir une seconde nature qui devient presque sordide. Grandet a accumulé sa fortune grâce à un flair pour les affaires et par la chance, il a été au bon endroit au bon moment.

7.1.4 Relation entre Grandet et sa famille

Grandet est un maître-tonnelier aisé marié à la fille d'un riche marchand de planches. Avec sa fortune et la dot de sa femme il a acheté pour un rien de beaux vignobles, une abbaye et quelques métairies (EG 24). Grandet vendait du vin à l'armée républicaine et il était quelqu'un de respecté dans Saumur. Dès le début du roman, Balzac donne au lecteur plusieurs preuves qu'il n'y a que de l'argent et l'or qui intéresse Grandet. Grandet était propriétaire d'une vieille abbaye et pour faire des économies « il avait mure les croisées, les ogives, les vitraux [...] » (EG 26). Balzac utilisant des métaphores animales pour décrit la manière que Grandet avait à faire des affaires. « Financièrement parlant, monsieur Grandet tenait du tigre et du boa : il savait se coucher, se blottir, envisager longtemps sa proie, sauter dessus, puis il ouvrait la gueule de sa bourse, y engloutissait une charge d'écus, et se couchait tranquillement, comme le serpent qui digère, impassible, froid, méthodique » (EG 28). Les gens du Saumur avaient beaucoup de respect pour Grandet. C'est écrit que le notaire, monsieur Cruchot, et le banquier, monsieur des Grassins, « témoignaient publiquement à monsieur Grandet un si grand respect que les observateurs pouvaient mesurer l'étendue des capitaux de l'ancien maire d'après la portée de l'obséquieux considération dont il était l'objet » (EG 27).

Grandet aimait néanmoins sa fille et, à sa façon, sa femme. En décrivant la femme de Grandet Balzac écrit : « La pauvre ilote s'avança, coupa piteusement un morceau de pain et prit une poire » (EG 108). Cette description de Madame Grandet n'est vraiment ni flatteuse ni gentille car « ilote » veut dire personne asservie, réduite au dernier degré de la misère, de l'ignorance. Madame Grandet avait donné à Grandet environ trois cent mille francs par sa dot et des successions dont elle avait hérités. Grandet de son côté donna au maximum six francs à la fois à sa femme pour ses dépenses. Cependant Grandet laissa quand même à sa femme le bénéfice de certaines récoltes, environ quatre ou cinq louis, mais quand elle avait reçu l'argent Grandet lui disait souvent « As-tu quelques sous à me prêter ? » (EG 47). Sa femme lui rendait l'argent. L'image que Balzac transmet de Madame Grandet est celle d'une femme gentille, faible et soumise à son mari.

L'avarice de Grandet fait vivre sa femme et sa fille d'une façon spéciale et pauvre. Charles, le cousin d'Eugénie, est si surpris de voir que la maison à Saumur est dans un tel état et a un aspect tellement misérable qu'il ne croit pas que Grandet a de l'argent. Même si Grandet est avare, il ne paraît pas comme un tyran qui ne donne rien du tout à sa famille. Par exemple chaque année, pour l'anniversaire d'Eugénie, il lui donne une pièce de collection en or. Grandet aime voir l'or de sa fille et lui demande souvent de le voir. La tension du roman augmente quand Grandet apprend la disparition de l'or de sa fille. Eugénie refuse de dire ce qu'elle a fait avec l'or malgré les menaces de son père. Krüger souligne que Grandet est subitement submergé d'admiration pour Eugénie (Krüger 35). Grandet dit : « Elle ne bougera pas, elle ne sourcillera pas, elle est plus Grandet que je ne suis pas Grandet » (EG 195). Grandet décide d'enfermer Eugénie dans sa chambre. Le fait que son père l'a enfermée ne change guère le respect et l'affection qu'Eugénie éprouve pour son père (Wingård 148). Malheureusement ceci affecte madame Grandet qui tombe malade et meurt. Grandet ne voulait pas faire venir un médecin au début car cela coûterait trop cher et il disait : « Ta ! ta ! ta ! ta ! vous savez ce qu'a ma femme ! Ces médecins, une fois qu'ils ont mis le pied chez vous, ils viennent des cinq à six fois par jour » (EG 207). Tout cela pour ne pas avoir à payer quelque chose.

C'est à ce moment que Grandet se rend compte que sa fille a des droits sur l'héritage de sa mère. Grandet a une discussion avec Cruchot, le notaire, sur les droits de succession et il apprend que l'inventaire et le partage de la succession coûteraient environ quatre cent mille francs. Au début, Grandet ne veut pas croire le notaire et demande même à voir le Code. Ensuite il dit : « Cela est donc bien vrai. Je serai dépouillé, trahi, tué, dévoré par ma fille » (EG 209, Lucey 5). Avec le choix de ces quatre verbes, Balzac a réussi à mettre Grandet nu et choqué en face de la vérité. Sa fille avait droit à l'héritage de sa mère et lui, Grandet, ne pouvait rien faire. Balzac utilise ici une figure de style, un chiasme, qui donne un rythme aux mots qui commence par d, t, t, d. Ceci souligne et renforce le message que la phrase veut donner aux lecteurs. On pourrait remplacer les verbes utilisés par d'autres verbes synonymes comme par exemple : dénuder, tromper, assassiner/supprimer et manger. Mais cela ne donnera pas la même force au propos de Grandet. Balzac montre ici encore une fois que pour Grandet l'argent est plus important que tout, même plus important que l'amour pour sa fille. Que sa fille ait droit à l'héritage de sa mère n'est pas important pour lui et d'ailleurs par la suite il réussit à persuader sa fille de ne pas faire le partage de la succession.

7.2 Goriot

Balzac voulait écrire *Le Père Goriot* en vitesse et le livre serait « une des clefs de la voûte de son œuvre » (Maurois 266). L'esquisse originale du roman était une note qui vient d'un album où Balzac assemblait ses projets : « Un brave homme - pension bourgeoise - 600 francs de rente - s'était dépouillé pour ses filles qui, toutes deux, ont 50 000 francs de rente, mourant comme un chien » (Balzac : *Pensées, sujets, fragments* cité dans Maurois 267). Balzac avait d'abord envisagé de publier *Le Père Goriot* séparément. Ensuite il voulait l'insérer dans *Scènes de la vie parisienne* et, à la fin, Balzac a mis le roman dans *Scènes de la vie privée*.

Barbérís écrit que Paris est la ville « d'ambition et de volontés de puissance, tombeau de puretés et d'illusions » (Barbérís, 1971 : 171). *Le Père Goriot* est surtout un livre sur Paris qui contient toujours des atrocités négligées qui ne sont pas explorées. Krüger dit que l'auteur déclare que ce drame n'est ni un poème ni un roman. Il pense que comme Balzac a écrit : « *All is true* » c'est donc inévitable que tout le monde peut trouver quelque chose de tout cela chez lui-même, peut-être dans son propre cœur (PG 22 ; Krüger 42).

Farrant a aussi remarqué la déclaration « *All is true.* » Il estime que:

The opening confuses generic signals, playing on several registers at once : the sordid “vallée de plâtras incessamment près de tomber et de ruisseaux noirs de boue” becomes the almost biblical “vallée remplie de souffrances réelles, de joies souvent fausses”, before declaring that *All is true*. Yet this statement itself a quotation, in turn multiplies messages, taking the literary to the heart of the literal, asking us to take fiction as seriously as the real (PG 22 ; Farrant 174).

Il y a des opinions différentes concernant qui est le personnage principal dans *Le Père Goriot*. Nykrog estime que Balzac mettait l'accent sur les relations entre Goriot et ses filles au début et ensuite changeait pour faire surtout un roman sur la jeunesse de Rastignac (Nykrog 16). Pugh pense que c'est bien connu que le sujet du *Père Goriot* a changé pendant l'écriture du roman. Au début le roman se tourne vers un père, un saint et martyr, pour ensuite traiter l'éducation d'un jeune provincial qui apprend le vrai visage de la société. Pugh précise qu'il n'est pas d'accord avec le point de vue de P. G. Castex qui a écrit que « pour quiconque s'en tient au texte du roman, le vrai héros c'est la victime Goriot » (Castex cité dans Pugh 518). Farrant pense que c'est la société plus que tout individu qui est le sujet et le personnage principal dans *Le Père Goriot* (Farrant 171). Galpin estime que les personnages essentiels du

roman sont Goriot, Rastignac et Vautrin (Galpin 306). Pour ce mémoire nous considérons que Goriot est le personnage principal.

7.2.1 Les signes de richesse

Goriot était assez fortuné et au début ses revenus lui permettaient d'habiter au premier étage dans l'appartement le plus confortable de la pension Vauquer. La Maison-Vauquer est une « Pension bourgeoise des deux sexes et autre » (PG 24). Goriot disait à son hôtesse au moment de déballer ses affaires : « Ceci, dit-il à madame Vauquer en serrant un plat et une petite écuelle dont la couverture représentait deux tourterelles qui se becquetaient, est le premier présent que m'a fait ma femme [...] Dieu merci ! je pourrai prendre dans cette écuelle mon café tous les matins durant le reste de mes jours » (PG 42). En plus de l'argenterie, Goriot avait de beaux vêtements et on venait lui poudrer la tête tous les matins. « Ses cheveux en ailes de pigeon, que le coiffeur de l'École Polytechnique vint lui poudrer tous les matins, dessinaient cinq pointes sur son front bas, et décoraient bien sa figure. Quoique un peu rustaud, il était si bien tiré à quatre épingles, il prenait si richement son tabac [...] » (PG 43). Madame Vauquer sait que Goriot a un revenu d'environ huit à dix mille francs. Elle se voit déjà mariée avec Goriot : « Se marier, vendre sa pension, donner le bras à cette fine fleur de la bourgeoisie, devenir une dame notable dans le quartier, y quêter pour les indigents, faire de petites parties le dimanche à Choisy » (*idem.*).

L'habitation reflète à l'époque le statut économique. C'est-à-dire que monter dans la société veut dire descendre et habiter les premiers étages dans un immeuble. Quand Goriot demande à la propriétaire de la pension d'habiter au 2^{ème} étage et de réduire le coût de sa pension il était en train de descendre dans la société. Il avait besoin de faire des économies strictes à un tel point qu'il ne fait plus de feu chez lui pendant l'hiver. La propriétaire, madame Vauquer, voulait être payée d'avance et quand monsieur Goriot accepte de le faire madame Vauquer décida de ne plus l'appeler monsieur Goriot mais le père Goriot. Ensuite les revenus de Goriot ont commencé à diminuer et il est monté d'étage en étage, habitant dans des appartements de plus en plus modestes jusqu'à arriver à occuper une chambre dans la mansarde. A mesure qu'il monte dans les étages, il tombe dans l'estime et le respect général des autres pensionnaires (Krüger 43).

Comme Goriot recevait de temps en temps de belles jeunes femmes, les autres pensionnaires le taquinaient et il est devenu la cible des railleries des pensionnaires. Madame Vauquer dit : « Si le père Goriot avait des filles aussi riches que paraissaient l'être toutes les dames qui sont venues le voir, il ne serait pas dans ma maison, au troisième, à quarante-cinq francs par mois, et n'irait pas vêtu comme un pauvre » (PG 55, Krüger 44). Krüger constate que Balzac utilise une méthode, qu'il manœuvre avec beaucoup d'habileté, permettant au lecteur d'obtenir les premières impressions sur un personnage par des commentaires des autres personnages environnant et les jugements qu'ils font rapidement. Ces jugements sont souvent complètement faux. Chacun a son opinion personnelle et spécifique sur le vieil homme (*ibid.*).

Krüger constate que le lecteur est tenu dans l'incertitude. Qui est vraiment Goriot ? Que cache-t-il ? (*ibid.*). Le lecteur est dans l'incertitude et c'est seulement à la page 111 du roman que le lecteur est informé. La vicomtesse de Beauséant met Rastignac au courant de la vie de Goriot et lui raconte tout. Goriot est un ancien négociant en blé qui s'est enrichi sous la Révolution et qui a marié ses deux filles dans la haute société. Au retour des Bourbons, les filles de Goriot l'ont reçu moins souvent car Goriot est devenu compromettant pour ses gendres. Dans la section qui suit nous allons analyser pourquoi Goriot a donné son argent à ses filles et comment il s'est sacrifié pour qu'elles puissent être heureuses.

7.2.2 Goriot et ses filles

Goriot a sacrifié tout son argent pour que ses filles (Anastasie, l'aînée et Delphine, la cadette) soient heureuses. Anastasie s'est mariée avec le Comte de Restaud et Delphine avec le banquier Nucingen. Goriot était le bienvenu chez ses filles tant qu'il avait de l'argent. Du moment qu'il n'a plus d'argent, ses gendres lui interdisent l'entrée chez eux et en plus ils le méprisent. Goriot s'abaisse et accepte tout de ses filles pour les voir même si on peut trouver que certaines de ces choses sont humiliantes. Pour se justifier il dit :

Mes deux filles m'aiment bien. Je suis heureux père. Seulement mes deux gendres se sont mal conduits envers moi. Je n'ai pas voulu faire souffrir ces chères créatures de mes dissensions avec leurs maris, et j'ai préféré de les voir en secret. Ce mystère me donne mille jouissances que ne comprennent pas les autres pères qui peuvent voir leurs filles quand ils veulent (PG 164).

Goriot ne croit que du bon de ses filles. Comme il veut qu'elles soient heureuses, il leur donne tout ce qu'elles demandent. Delphine veut que son mari lui rende son argent mais son mari dit

que ce n'est pas possible. Comme il a fait de mauvaises affaires il faut qu'ils restent mariés pendant encore deux ans pour qu'il puisse rendre l'argent. Delphine dit à Goriot : « il m'a montré ses livres, enfin il a pleuré » (PG 297). Goriot est tout retourné et malheureux et s'écrit : « Ma Delphine sur la paille ! Oh ! ma Fifine, toi ! Sapristi, où sont mes gants » (PG 299). Ensuite débarque Anastasie chez son père en disant : « Je suis bien malheureuse, je suis perdue, mon pauvre père ! oh ! bien perdue cette fois » (PG 302). Anastasie raconte à son père comment son mari sait qu'elle a un amant. La lettre de change que Anastasie a payé pour son amant n'était pas la première. Goriot avait transformé un service en vermeille en lingot pour que Anastasie puisse payer la lettre. Du moment que les filles ont besoin d'argent ou ont des problèmes avec leurs maris, elles courent chez Goriot. On peut dire que l'apogée du roman est quand les deux filles viennent vers Goriot et supplient qu'il leur donnent de l'argent, ce qu'il est incapable de faire (Pugh 519).

Goriot a donné de l'éducation à ses filles bien au-dessus de leur rang dans la société. Il a gâté ses filles pendant toute leur adolescence et finalement ses filles se sont mariées hors de leur classe sociale. L'éducation, les gâteries, les mariages qui sont à un niveau social plus élevés constituent la base des problèmes que Goriot a eus. Barbéris estime que « Le martyre de Goriot est inséparable de l'accession de filles du peuple aux splendeurs du grand monde » (Barbéris, 1973 : 360).

7.2.3 L'argent pour les filles

Un soir, en rentrant, Rastignac entend quelqu'un dire « han » et il ouvre sa porte pensant que peut-être son voisin était malade et il regarde dans la serrure de la chambre de Goriot et il voit Goriot en train de transformer un service de table en vermeil en lingot. « Goriot, qui sans doute avait attaché sur la barre d'une table renversée un plat et une espèce de soupière en vermeil, tournant une espèce de câble autour de ces objets richement sculptés, en les serrant avec une si grande force qu'il les tordait vraisemblablement pour les convertir en lingots » (PG 62). Barbéris constate que Balzac a réussi à entrer le réalisme dans cette scène. Il dit : « Le vermeil du père Goriot est plus vrai lorsqu'il a été tordu par les mains puissantes du vieux vermicellier que lorsqu'il dormait, à sa place normale, dans une armoire ou sur une étagère » (Barbéris, 1971 : 121). Ensuite quelqu'un de la pension a vu Goriot aller et vendre le lingot chez un usurier. En rentrant, Goriot demande à Christophe, domestique à la pension, d'aller porter une lettre à la comtesse Anastasie de Restaud. La lettre contient un billet acquitté, c'est-

à-dire une reconnaissance de dette réglée. Ceci est une des premières indications dans le roman que Goriot donne de l'argent à ses filles.

Goriot, même vieux et malade, croit qu'il peut aller travailler et gagner de l'argent pour qu'il puisse continuer à en donner à ses filles. La seule chose qui compte dans sa vie sont ses filles et il vit sa vie à travers elles. Goriot est quand même suffisamment lucide pour se rendre compte que ses filles ne vont pas venir le voir quand il est malade et mourant. Mais Goriot a encore de l'espoir que ses filles vont venir : « Mes filles vous ont dit qu'elles allaient venir n'est-ce pas [...] » (PG 340). Vers la fin de sa vie il divague et rêve encore de pouvoir travailler et il dit à Rastignac : « Voyez-vous, il faut me guérir, parce qu'il leur faut de l'argent, et je sais où aller en gagner. J'irai faire de l'amidon en aiguilles à Odessa. Je suis malin, je gagnerai des millions. (Oh ! je souffre trop !) » (PG 341).

7.2.4 Les conséquences

Goriot se rend compte que s'il avait de l'argent ces filles seraient là avec lui et cela a dû lui faire mal au cœur de voir l'avarice, l'ingratitude et l'égoïsme de ses deux filles. Wingård trouve que Balzac nous montre de nombreux exemples d'enfants qui traitent sans égards des pères trop aimants. « Mais le roman où Balzac montre le plus clairement les effets désastreux de la faiblesse paternelle, c'est naturellement *Le Père Goriot*. Ce père excessivement tendre comprend trop tard que c'est lui-même qui a provoqué l'ingratitude et l'égoïsme de ses filles » (Wingård 147). Nykrog estime que dans son agonie Goriot se reproche d'avoir cédé à son amour en abandonnant le gouvernail social de la famille (Nykrog 313). « Ah si j'étais riche, si j'avais gardé ma fortune, si je ne la leur avais pas donnée, elles seraient là, elles me lécheraient les joues de leurs baisers » (PG 343). Ce que Goriot se rapproche dans son agonie est d'avoir cédé à son amour (Nykrog, 313). Krüger constate que Goriot est complètement anéanti quand il se rend compte que ses filles ne sont pas heureuses (Krüger 46).

Goriot ne se cache plus la vérité sur ses filles, une vérité qu'il n'a pas voulu voir auparavant. Maintenant au moment où il est au plus mal il voit clairement qui et comment ses filles sont. Il essaye encore de les défendre : « J'avais trop d'amour pour elles pour qu'elles en eussent

pour moi » (PG 343).⁹ D'après Nykrog tous les malheurs de Goriot avait pu être évités s'il avait su ménager sa fortune (Nykrog 360).

Goriot a suivi ce que Balzac appelle « la ligne droite » c'est-à-dire l'œuvre qui se réalise au bout de la vie de Goriot est le fait qu'il perd ses filles. Si Goriot s'était restreint dans son amour il aurait créé non seulement un bonheur pour lui-même mais aussi une destinée meilleure pour ses filles. Goriot est saisi de remords de n'avoir pas suivi « la ligne courbe ». La ligne courbe est quand on fait des calculs et des louvoiements, ce qui est exigé de l'homme mûr. Le mariage doit être comme une tâche : « il est la vie avec ses travaux et ses durs sacrifices également faits des deux côtés » (*idem* : 314). D'après Nykrog ce point de vue sur le mariage résume la conception balzacienne des conditions de l'œuvre d'une vie dans la société.

Krüger constate que le père avait tout donné. « Il avait donné, pendant vingt ans, ses entrailles, son amour : il avait donné sa fortune en un jour. Le citron bien pressé, ses filles ont laissé le zeste au coin des rues » (PG 114, Krüger 45).

7.3 Grandet comparé avec Goriot

Maurois estime que la composition des personnages du *Père Goriot* est beaucoup plus grande que celle d'*Eugénie Grandet*. Il pense que plusieurs sujets s'entrelacent dans *Le Père Goriot*. Il constate qu'en plus de l'histoire de Goriot et de ses filles il y a aussi l'histoire ou le drame de Vautrin, la pension Vauquer et l'histoire de ses personnages et les drames qui se nouent. Il y a aussi Rastignac qui découvre Paris, la corruption et la vie dans les différentes classes de la société (Maurois 267).

Dans *Le Père Goriot* Balzac montre « les ravages d'une passion poussée jusqu'à la folie. La passion ne transige pas : elle admet toutes les complaisances » (*idem.*). Wingård établit que ce n'est certainement pas un hasard si Balzac a mis dans le même roman le pauvre Goriot et M. Taillefer qui a repoussé sa fille Victorine en la déshéritant. Néanmoins Victorine porte

⁹ Au moment de mourir dans sa chambre de pauvre à la maison Vauquer, Goriot a un long monologue où il essaye d'expliquer pourquoi et comment ses filles sont devenues ce qu'elles sont, c'est-à-dire seulement intéressées par son argent. Nous estimons que ce passage dans le livre est une très belle déclaration d'amour d'un père à ses filles et nous l'avons inclus comme Appendice E.

encore beaucoup d'affection pour son père, ce que le père Goriot reconnaît avec émotion : « Le vieillard oubliait de manger pour contempler la pauvre jeune fille, dans les traits de laquelle éclatait une douleur vraie, la douleur de l'enfant méconnu qui aime son père » (PG 94 ; Wingård 147). Ce passage dans le roman fait ressortir et accentue le malheur de Goriot.

Wingård écrit que pour les pères faibles il est curieux de constater à quel point des pères très sévères, des pères égoïstes et injustes voire des pères franchement vicieux gardent le respect et l'amour de leurs enfants (*idem* : 147-148). Grandet aime sa fille mais il aime plus l'argent. La passion que Grandet a pour l'argent envahit toute sa vie. Il accumule le plus d'argent possible sous forme d'or pour pouvoir jouir de son trésor en secret dans une pièce forte qu'il a installée. Au moment de mourir il demande à sa fille de mettre de l'or devant lui et il passe plusieurs heures entières à le regarder. Il disait : « Ça me réchauffe » (EG 221). Nykrog estime que « Dans la lutte sociale entre les individus [...] l'argent incarne et manifeste la puissance » (Nykrog 199). Barbéris estime que l'or : « C'est le trésor de Grandet, trésor aussi symbolique de son caractère que de la vraie puissance d'une classe » (Barbéris, 1973 : 230).

Krüger pense que pour Balzac l'écrivain Goriot est un des grands personnages passionnés. Goriot est dominée par une passion qui le dévore. L'amour pour ses filles envahit toute l'existence de Goriot. Barbéris estime que « Dans les pires misères ou les pires déchéances, c'est à ses enfants qu'il pense : Goriot ne vit que pour ses filles » (*idem* : 304). Quand ses gendres ne veulent plus qu'il vienne chez eux il se contente de voir ses filles de loin. Goriot se rend compte à la fin qu'il a trop gâté ses filles et qu'il s'est plié à toutes leurs caprices (PG 43).

Barbéris constate que « La société balzacienne est une société de sous-emploi, et ce sous-emploi est l'une des conditions de son expansion. Aux réussites des uns correspondent donc, nécessairement, l'échec et la solitude des autres » (Barbéris, 1973 : 360). Nous pensons que ceci est bien visible dans les deux romans.

Il y a de la tristesse dans les deux livres, une tristesse qui est marquée par la solitude. Barbéris pense que « Ce qui fait la profonde tristesse de *la Comédie Humaine*, c'est cette solitude que l'on ne fuit que pour mieux la retrouver, cette solitude que traque les individus, et que chacun trouve sur son chemin. Il y a des moments où Balzac donne envie de pleurer [...] » (*idem* : 420). On peut dire que Grandet gagnait avec son or mais en même temps il était

seul car il ne parlait pas de sa fortune à sa famille. Toutes ses opérations financières étaient fait clandestinement sans qu'on le sache. Goriot est un homme de passion mais en même temps vraiment seul car sa vie est triste puisqu'il ne peut pas rencontrer ses filles quand il veut. Pour les voir Goriot « avalera toutes les hontes, il acceptera toutes les privations (*idem* : 366). Goriot périt par son amour et il sait qu'il se dupe lui-même (Krüger 46).

La grande différence entre les pères est que Grandet accumule une fortune et Goriot donne une fortune.

8. LES FILLES

Avant de se pencher sur les personnages des filles c'est intéressant de noter qu'à l'époque de Balzac il y avait le Code Napoléon qui réglait les mariages en France. Il y avait trois sortes de mariages. La première était la communauté des biens où le mari avait le pouvoir total sur les ressources financières de sa femme et en même temps de la famille. La femme dépendait entièrement de son mari et devait même lui demander de l'argent. La deuxième était le régime dotal où le mari pouvait faire ce qu'il voulait des ressources de sa femme mais il ne pouvait pas vendre les propriétés immobilières sans l'accord de sa femme. La troisième était la séparation des biens qui permettait à la femme de disposer de ses biens librement à l'exception de la vente de ses propriétés où elle devait avoir la permission de son mari (Wingård 27). Ceci influence les rapports entre le mari et la femme où le mari a toute l'emprise sur les questions d'argent dans le couple. Balzac montre ceci clairement dans *Eugénie Grandet* quand il explique la dot de madame Grandet que Grandet s'est approprié. Il le montre aussi dans *Le Père Goriot* quand il explique comment le Baron de Nucingen ne veut pas rendre l'argent à Delphine.

Lucey explique que c'est seulement après 1907 que les femmes françaises auraient le droit de disposer des biens acquis par elles-mêmes pendant leur mariage. « Starting in 1907, such earnings were set aside in a “reserved fund” (separate from the community property of the marriage) that was to be used and managed by the wife » (Lucey, 24 pp).

Dans ce qui suit, nous allons commencer par regarder quelle relation les filles ont avec l'argent. Nous allons commencer avec Eugénie, continuer avec Anastasie pour finir avec

Delphine. Ensuite nous ferons une courte comparaison entre les filles et leur rapport avec l'argent.

8.1 Eugénie, Charles Grandet et le président Cruchot Bonfons

Eugénie est présentée au début comme une jeune fille sans grande force de caractère. Barbéris pense que Eugénie vit dans une perpétuelle naïveté (Barbéris, 1973 : 165). Il faut se souvenir qu'Eugénie vit en province dans une ville qui, d'après Lucey, présente un cadre mélancolique au roman. Le début du roman est un exemple de ce cadre mélancolique : « Il se trouve dans certaines villes de province des maisons dont la vue inspire une mélancolie [...] « jusqu'à « au bout de la rue monstrueuse qui mène au château, par le haut de la ville » (EG 19). Lucey précise que « Among the many things to notice in this bravura opening is the ambivalence in the rendering of the social status or function of melancholy » (Lucey 2). Nous pensons que ce passage montre clairement comment le cadre est morne et lugubre dans la ville de Saumur où Eugénie habite. Dans notre opinion ceci donne aussi un avant-goût de ce qui va suivre notamment la description de la maison de Grandet et la vie tranquille que mène d'Eugénie et sa mère.

Eugénie fête ses 23 ans au début du roman et Grandet ne semblait pas avoir un désir de marier sa fille (McClendon & Wood 201, Lucey 8). Au contraire il disait : « He ! ma fille ne sera ni pour les uns, ni pour les autres, et tous ces gens me servent de harpons pour pêcher » (EG 55). Grandet utilisait sa fille pour avancer ses intérêts financiers. Quand son père meurt, Eugénie prend tout en charge. Son cousin Charles est au début présenté comme quelqu'un de très romantique et un peu délicat et faible et Eugénie est amoureuse de lui. Barbéris dit qu'elle rêve d'être heureuse « un jour avec ce beau cousin tombé du ciel » (Barbéris 1973 : 459). Eugénie a dans sa vie un seul et unique amour et elle est « à la recherche non de plaisirs ou d'expériences, mais de bonheur » (*idem* : 309). Eugénie espérait un jour pouvoir se marier avec Charles pour qui elle avait entre autre fait faire du feu dans la cheminée (Barbéris 1971 : 136). Ce feu de cheminée était fait en dehors de la période de chauffage de la maison autorisé par Grandet. Charles part pour essayer de faire fortune et Eugénie s'occupe de son père après la mort de sa mère. Elle attend en vain des nouvelles de Charles qui ne lui écrit pas. Barbéris estime que « [c]ela est bien bourgeois d'attendre un Charles parti aux Indes et surtout de croire à son retour. » Il écrit aussi qu'Eugénie croit naïvement au sentiment qui dure (Barbéris

1973 : 309). Selon Nykrog vit Eugénie « entre l'impératif de son père et l'espoir éveillé par son cousin » (Nykrog 195). C'est le manque d'argent de Charles qui sépare Eugénie de Charles. Charles voudrait revenir au niveau de vie aisé qu'il avait avant que son père était ruiné. Il ne croit pas qu'Eugénie a de l'argent.

Enfin Eugénie reçoit une lettre de Charles et le lecteur peut imaginer le bonheur d'Eugénie quand elle lit ce que Charles a écrit : « D'enfant que j'étais au départ, je suis devenu homme au retour. Aujourd'hui, je pense à bien des choses auxquelles je ne songeais pas autrefois. Vous êtes libre, ma cousine, et je suis libre encore [...] » (EG 236). Le lecteur peut à ce stade supposer que Charles va maintenant proposer le mariage à Eugénie mais le lecteur sera aussi déçu qu'Eugénie. Charles continue la lettre de la façon suivante : « Je vous avouerais, ma chère cousine, que je n'aime pas le moins du monde mademoiselle d'Aubrion, mais, par son alliance, j'assure à mes enfants une situation sociale dont un jour les avantages seront incalculables » (EG 238). Lucey constate qu'il faut avoir une bonne situation sociale pour assumer le future des enfants parce que « nous le devons à nos enfants » (*ibid.*, Lucey 18). A l'époque du roman le niveau et la classe sociale étaient importants. Il fallait se marier avec quelqu'un de la même classe sociale où au-dessus. Il y avait des mariages arrangés pour des raisons d'argent, des terres et des propriétés foncières ou des titres de noblesse. Le roman pose encore une fois la question que Grandet avait posée « A quoi servent donc les enfants » (EG 209; Lucey 10). Grandet pense que les enfants sont là pour continuer à amasser la fortune et il ne peut pas comprendre que les enfants puissent exister pour d'autres raisons. Charles vient d'annoncer à Eugénie qu'il s'est marié pour un beau titre de noblesse et non pas par amour. Il a en effet épousé mademoiselle d'Aubrion, qu'il n'aime guère, mais qui a des titres de noblesse. Nous pouvons constater que Charles voit le mariage d'un point de vue économique plutôt que romantique. A la fin du roman Charles a changé et il est devenu dur à cause de la vie qu'il a vécu et tout ce qu'il a vu. Charles n'est plus le jeune homme romantique qu'Eugénie avait connu. Il semble que la fortune que Charles a amassé lui ait perverti et qu'il n'y a que l'argent et sa place dans la haute société qui compte.

Lucey estime que c'est Eugénie elle-même qui rend le mariage avec Charles impossible par les actions qu'elle entreprend pour payer les dettes de son oncle, le père de Charles (Lucey 18). On pourrait presque dire que c'est une vengeance étant donné que Charles n'était pas au courant de la fortune de 19 millions d'Eugénie (Krüger 34). Nous pensons qu'Eugénie vient de faire un choix étant donné qu'elle sait que si Charles se serait marié avec elle il aurait

beaucoup d'argent. Mais elle ne veut pas de lui puisqu'il préfère le capital social, son position dans l'aristocratie qui est assurée par son mariage à mademoiselle d'Aubrion.

Dans *Eugénie Grandet* on trouve un passage qui reprend une des idées que Balzac a souvent exprimées. Charles écrit dans sa lettre à Eugénie : « L'amour, dans le mariage, est une chimère. Aujourd'hui mon expérience me dit qu'il faut obéir à toutes les lois sociales et réunir toutes les convenances voulues par le monde en se mariant » (EG, 237). Wingård pense que Charles Grandet est un misérable qui trahit sa cousine aussi basement que bêtement et il le montre en l'écrivant dans la lettre à Eugénie (Wingård 135). On pourrait discuter si on peut juger Charles d'après des normes basées sur l'amour comme principe dirigeant, quand tout indique que la société et Charles sont régis par l'argent.

Eugénie décide de se marier et fait un mariage de raison avec le Président Cruchot de Bonfons. Elle négocie et pose deux conditions avant de se marier et c'est que le mariage reste blanc et que les dettes de son oncle soient payées (McClendon & Wood 202). Le mariage d'Eugénie avec Bonfons est un mariage direct, ouvert et sans illusions et même pas sentimental (Lucey 19). C'est intéressant de noter qu'Eugénie pose des conditions pour le mariage et que Bonfons l'accepte. Le Code de Napoléon était en vigueur et la femme ne pouvait pas gérer l'argent comme elle le voulait. On peut se poser la question pourquoi Bonfons accepte les conditions. Nous pensons que la raison est que l'argent que ce mariage apporte à Bonfons compte plus que la personne. On peut dire qu'Eugénie est une marchandise, mais qui sait marchander.

Ce mariage est plutôt un mariage de raison pour que Eugénie ne soit pas seule et parce qu'une femme mariée peut faire plus de choses qu'une jeune fille pas mariée. Eugénie vit sa vie seule et s'occupe de faire du bien autour d'elle après la mort de son mari. Krüger constate qu'Eugénie est la fille de son père et elle n'hérite pas seulement ses millions mais l'esprit de Grandet continue à vivre dans Eugénie (Krüger 36). Michel estime que « While superior or fortunate women might be permitted to take power from their husbands, or to receive it through inheritance as was the case with Eugenie, they could never be allowed true happiness as well » (Michel cité en McClendon & Wood 203). L'amour et l'argent ne semblent pas compatibles.

8.2 Anastasie, le Comte de Restaud et Maxime de Trailles

Anastasie, la fille aînée du père Goriot, a pratiquement renié son père. Anastasie est la maîtresse de Maxime de Trailles dont elle paie les dettes. Maxime pousse Anastasie au désespoir et il la dépouille (Krüger 51). Grâce à son mariage avec le comte de Restaud, un blason ancien, elle accède aux salons les plus huppés de Paris. Elle laisse néanmoins mourir son père dans la solitude après lui avoir soutiré ses derniers sous. Anastasie s'impose en plein dîner pour demander de l'argent à Goriot, ce qui crée une dispute entre les deux sœurs. Anastasie apparaît comme quelqu'un de très gâté et qui ne pense qu'à elle-même, à ses plaisirs et à ses robes. Cela affecte terriblement Goriot qui en tombe malade car il ne peut rien faire pour aider ses filles : il n'a plus rien. Goriot est mourant et demande ses filles à son lit de mort mais aucune n'est disponible : Anastasie est occupée avec son mari. Anastasie finit par arriver mais trop tard : Goriot est inconscient et meurt sous ses yeux ainsi que de ceux d'Eugène.

Le mari d'Anastasie lui interdit de se rendre à son chevet car il a besoin d'elle « pour terminer des affaires importantes » et il dit qu'elle peut y aller quand les affaires sont finies. Restaud dit aussi très cyniquement et sans compassion : « Monsieur Goriot se meurt, eh bien ! c'est ce qu'il a de mieux à faire » (PG 342). Ceci montre quel genre d'estime que Restaud avait pour son beau-père qui tant qu'il avait de l'argent était accepté. Anastasie ne peut pas quitter son mari car les discussions étaient sérieuses et elle disait : « il s'agit de la vie ou de la mort de mes enfants » (*ibid.*). Elle va voir son père quand tout est arrangé.

L'amant d'Anastasie a encore beaucoup de dettes et Anastasie a même vendu les bijoux de la famille Restaud, ce que son mari a su et ils les a rachetés. Anastasie aussi bien que Delphine a besoin d'argent et elles font comme elles ont toujours fait, elles vont demander de l'argent à leur père (Pugh 519). Cette fois-ci il n'y a plus d'argent. Goriot explique qu'il n'a plus d'argent et qu'il ne lui reste que douze cent francs de rente viagère. Quand les filles lui posent la question de ce qui est arrivé avec ses rentes perpétuelles il répond : « Je les ai vendues en me réservant ce petit bout de revenue pour mes besoins. Il me fallait douze mille francs pour arranger un appartement à Fifine » (PG 307). Ceci est encore un exemple où les filles ne cherchent que de l'argent. Le fait que Goriot n'a plus d'argent ne rendent pas les filles spécialement tristes ou malheureuses. La seule chose qui les désolent est qu'elles n'auront plus d'argent pour leurs frivolités.

Le lecteur peut se demander laquelle des deux filles aime mieux leur père ? Est-ce Delphine qui ne veut pas croire que son père est mourant et qui dit « Eugène, mon père n'est peut-être pas aussi malade que vous le dites [...] » (PG 354). Ou est-ce Anastasie qui arrive chez son père quand il est trop tard ? A ce moment, Anastasie se rend compte du mal qu'elle a fait et elle demande pardon à son père (PG 360). Elle dit : « J'ai perdu toutes mes illusions. Hélas ! pour qui ai-je trahi le seul cœur (elle montra son père) où j'étais adorée » (PG 361). Malheureusement son père ne peut plus l'entendre. Balzac n'explique pas si c'est tout à fait par hasard ou si c'est à cause de la perte de ses enfants que Anastasie s'est rendu compte tout d'un coup du mal qu'elle a fait à son père. Le personnage d'Anastasie est important dans le roman mais pas autant que celui de Delphine. Balzac a attaché le bonheur de Goriot sur le bonheur de Delphine et de Rastignac et ces deux personnages sont de ce fait les plus importants pour le roman.

8.3 Delphine, le banquier Nucingen et Eugène de Rastignac

Rastignac pense et espère qu'il peut parvenir à devenir quelqu'un à Paris et ceci grâce aux femmes. Rastignac vient d'une famille noble appauvrie et il rêve de faire fortune et de s'élever dans la société. Il essaye d'abord avec Anastasie mais se rend vite compte qu'elle n'a des yeux que pour Maxime de Trailles. Rastignac se fait fermer la porte de la maison d'Anastasie parce qu'il a mentionné le nom de Goriot. D'après Barbéris « Rastignac sait charmer » et quand il se fait fermer la porte chez les Restaud il se tourne vers Delphine la fille cadette du père Goriot (Barbéris, 1973 : 203 ; Krüger 51). C'est d'abord un amour intentionnel car Delphine se donne à Rastignac avec l'espoir de pouvoir entrer dans la haute société (*ibid.*). Avec l'aide de Rastignac elle pourrait se faire inviter chez madame de Beauséant. Pour arriver à ses fins Delphine accueille Rastignac avec empressement au théâtre et elle le retient chez elle pour dîner. Barbéris pense que Delphine est sensible à la beauté, la grâce et la jeunesse de Rastignac. Delphine « calcule mais aussi elle se laisse entraîner » (Barbéris, 1973 : 187). Delphine essaye de voir comment elle peut le plus vite que possible arriver à faire partie de la haute société.

Delphine est toujours à la recherche d'argent car son mari le banquier ne lui donne que le strict nécessaire. Elle vient arracher à son père les dernières économies du vieillard pour payer les dettes contractées par elle. Delphine est très consciente qu'elle et sa sœur ont abusé de la

bonté de leur père. Elle dit : « Anastasie et moi nous l'avons égorgé : mon pauvre père se serait vendu s'il pouvait valoir six mille francs » (PG 199). Delphine utilise des mots très forts dans cette phrase. Normalement se sont des animaux qu'on égorge où on tue quelqu'un en lui tranchant la gorge. Le sens de la phrase est vraiment clair ; les filles ont abattu et assassiné leur père. En plus Delphine constate que leur père se serait vendu comme une marchandise s'il le pouvait. Goriot avait poussé Rastignac dans les bras de Delphine avec l'espoir qu'elle soit heureuse. Barbéris écrit que « Au fond Delphine a besoin d'amour, et son père le dit. Elle a besoin de partager; elle partagera avec Rastignac, ne séparant pas l'argent du reste » (Barbéris, 1973 : 187). Même si Delphine sait que leur père n'a plus beaucoup d'argent elle le laisse louer un appartement pour elle. Delphine est envieuse de sa sœur et rêve de pouvoir faire partie de la même haute société que sa sœur mais les salons ne s'ouvrent qu'aux gens titrés. Nous pensons que Balzac présente Delphine comme quelqu'un de plus sympathique et cette impression vient du fait que Goriot veut s'installer avec elle et Rastignac dans un appartement. Rastignac veut aussi devenir quelqu'un dans la haute société. Il vient d'une famille noble provinciale. Il regarde avec de grands yeux et il est envieux du luxe qui entourent l'aristocratie à Paris et auxquels il n'a pas accès. Galpin dit de Rastignac : « His final conversion to the doctrine of material success comes with his establishment as Delphine's lover in the apartment which her father has furnished for them » (Galpin 308).

Naïvement Rastignac ne demande « qu'à se dévouer, qu'à se sacrifier et qu'à aimer [...] » et avant d'être gigolo « il serait volontiers chevalier servant » (Barbéris, 1973 : 368). Mais Rastignac n'aime pas Delphine et il va seulement l'utiliser pour arriver à ses fins. Anastasie avait fait sur lui une plus grande impression mais Rastignac calculait comment il pouvait arriver dans la société. Rastignac triche d'après Barbéris : « S'il triche, il est de bonne foi, comme le jour où il avoue à Goriot qu'il préfère Delphine parce que c'est elle qui aime le mieux son père » (*idem* : 203).

Nous trouvons que c'est intéressant de noter que Rastignac dans le futur parviendra à devenir quelqu'un grâce à l'aide des femmes. Rastignac apparaît aussi dans plusieurs des autres romans de *La Comédie Humaine*. Dans *Le Père Goriot* ce sont les femmes qui l'aident avec l'argent : sa mère, sa tante et ses sœurs. Son père n'apparaît pas (Barbéris, 1973 : 202).

Goriot a loué, aménagé et payé un appartement où Delphine qui est devenue la maîtresse de Rastignac va s'installer avec lui. Goriot pensait finir ses jours aux côtés des deux amoureux.

Goriot dit : « Couchez-vous. Nous allons commencer demain notre vie heureuse » (PG 293). Krüger pense que Goriot espérait pouvoir partager le bonheur des jeunes et de ce fait obtenir un peu de chaleur humaine. « Tout peut être obtenu avec l'argent, les filles aussi »¹⁰ (Krüger 51, notre traduction). Rastignac profite de la situation du moment qu'il comprend ce que l'appartement peut faire pour lui. Ses derniers scrupules avaient disparu et « il avait dépouillé sa peau d'homme de province, et s'était doucement établi dans une position d'où il découvrait un bel avenir » (PG 291, Galpin 308). Les espoirs du vieillard seront néanmoins déçus et Goriot meurt dans la chambre de la mansarde de la Maison-Vauquer. Avant de mourir, Goriot demande à voir ses filles. Rastignac part chez Delphine qui dormait. Sa femme de chambre ne voulait pas la réveiller car elle allait se faire gronder si elle la réveille avant midi. Delphine ne veut pas voir son père mais Eugène finit par la convaincre d'aller le voir. Delphine s'évanouit à l'entrée de la maison Vauquer.

8.4 Les filles comparées entre elles

Les trois filles sont très différentes et elles ont des relations différentes avec l'argent. Eugénie est présentée comme une gentille fille qui obéit à son père en tout jusqu'au moment où elle donne ses pièces d'or à son cousin. L'amour romantique fait perdre le contrôle sur l'argent. Elle est romantique et Balzac la présente un peu comme une jeune fille sans grand caractère. Elle ne gaspille pas l'argent mais elle n'est pas avare car elle donne de l'argent aux pauvres. Elle vit une vie tranquille en province et le lecteur n'a aucune indication si elle avait voulu changer de vie et aller à Paris pour y vivre.

Le lecteur peut néanmoins deviner qu'elle aurait voulu se marier avec Charles. Farrant pense que chaque soirée fait écho à la première qui est celle de l'arrivée de Charles. Le coup de théâtre qui est la lettre de Charles où il annonce son mariage avec Mlle d'Aubrion, a été longtemps préparé par le rappel que « Depuis sept ans, sa passion avait tout envahi » (EG 225; Farrant 171). Avec ceci il ne reste qu'à Eugénie de faire sa proposition à Bonfons.

Anastasie et Delphine tiennent tous les deux leur père loin de leur vie, à l'écart. Elles mènent la grande vie avec leurs maris aristocrates mais en même temps elles ont honte de Goriot et la façon dont il s'est enrichi. Mais quand elles ont besoin d'argent elles courent vers lui pour

¹⁰ Allt kan fås för pengar, också döttrar.

avoir leur aide financière. Anastasie ne vit que pour son amant, pour avoir de belles robes et pour aller aux bals de la haute société. Nous pensons qu'elle est présentée par Balzac comme quelqu'un qui ne fait que de chercher les plaisirs dans la vie et cela à n'importe quel prix. Elle a pratiquement renié Goriot et le voit seulement quand elle a besoin d'argent comme, par exemple, quand elle a besoin d'argent pour une nouvelle robe (PG 322).

Anastasie et Delphine sont présentées toutes les deux comme deux femmes avides, cupides et rivales qui ne pensent qu'à elles-mêmes. Elles n'ont pas de cœur au moment où Goriot est en train de mourir car elle ne vont même pas se déplacer avant qu'il ne soit trop tard. Les deux sœurs sont devenues des rivales. Anastasie avait accès aux salons les plus réputés à Paris grâce à son mariage et Delphine était envieuse car elle n'était pas invitée. Delphine montre un peu de remord en reprochant à Anastasie son intérêt pour l'argent de son père : « Et moi, suis-je venue, comme toi, soutirer à ce pauvre père, mille francs à mille francs, sa fortune et le réduire dans l'état où il est » (PG 308). Balzac a réussi à faire ressortir l'avarice des deux filles à la fin du roman et le fait que Goriot était en train de mourir n'avait aucune importance pour elles.

Wingård constate que toutes les trois filles ont fait des mariages de raison (Wingård 118). Eugénie s'est mariée pour ne pas vivre seule et rester jeune fille. Anastasie et Delphine se sont mariées pour pouvoir faire partie de la haute société. L'amour était très peu présent dans les trois mariages. Ce qui par contre compte dans les mariages d'Anastasie et de Delphine est l'argent. Eugénie a hérité tout l'argent de son père et elle n'a pas besoin de se marier pour en avoir.

Balzac met l'accent sur l'éducation donnée aux jeunes et son rapport à l'argent. Le sort des enfants gâtés par un excès d'amour (les filles Goriot) ou d'indulgence (Charles Grandet) n'est jamais favorable dans le monde balzacien (Nykrog 285). Selon Balzac est l'éducation des filles Goriot « déraisonnable » pour des filles destinées à passer leur vie derrière un comptoir. Les deux filles recevaient une éducation de princesse (PG 128-129; Wingård 46). C'est grâce à cette éducation que Anastasie et Delphine sont devenues les femmes du Comte de Restaud et du Baron de Nucingen car les filles savaient comment on se comporte dans la société. Cette éducation aurait été insensée si les filles s'étaient mariées à des commerçants. Wingård constate que selon Balzac c'est le milieu social dans lequel la femme est destinée à vivre qui doit décider son éducation (*ibid.*). Très peu est écrit sur l'éducation d'Eugénie.

9. CONCLUSION

Nous avons choisi d'étudier les pères, leurs filles et leurs relations avec l'argent dans les deux romans de Balzac choisis pour ce mémoire. L'argent est corrompeur et gouverne la vie des personnages, aussi bien celle des pères que celle de leurs filles. Nous avons essayé de démontrer quelle importance l'argent a pour les pères. Les deux pères sont très différents, un est maître-tonnelier et habite à Saumur en province et l'autre est vermicellier et habite à Paris. Ce que les deux pères ont en commun est qu'ils aiment leurs filles. La grande différence entre les pères est que Grandet est radin et avare et qu'il cache sa fortune à tout le monde. Goriot par contre est généreux et donne tout ce qu'il peut à ses filles à un tel point qu'il n'a plus rien. Grandet meurt très riche et Goriot très pauvre.

Nous avons aussi essayé de trouver la réponse à la question quelle importance l'argent a pour les filles. Anastasie et Delphine sont toutes les deux très différentes d'Eugénie. Eugénie est une personne économe et qui donne généreusement aux autres tandis que les deux autres ne veulent que recevoir de l'argent pour pouvoir le gaspiller sur des plaisirs.

Ce qui est étroitement lié avec le thème de l'argent est l'amour. Nous avons pu constater que même si nous n'avons pas analysé le thème de l'amour séparément, l'amour a imprégné toutes les actions des personnages. Il y a plusieurs amours différents représentés dans les deux livres de Balzac. Les pères ont tous les deux de l'amour pour leurs filles et on pourrait dire que cet amour les ont rendus aveugles : Grandet qui cachait l'or bien qu'il aime sa fille et Goriot qui donnait tout parce qu'il aimait ses filles. Il y a l'amour d'Eugénie pour son père et l'amour de Grandet pour sa fille. Mais pour Grandet, l'amour le plus important est l'amour pour l'argent, car il vit pour l'argent. Grandet est en quelque sorte un personnage de l'ombre : il garde son or dans une cachette ignorée de tout le monde, il ne laisse personne deviner la nature de ses entreprises avant qu'il ne les ait menées à bien ; il prend le temps de calculer ses coups et sait manœuvrer plus habilement qu'un autre. Même si Grandet est avare il aime à sa façon sa fille. L'amour dans le roman est aussi présent comme l'amour très innocent entre une jeune fille et un jeune homme. Cet amour devient un amour à distance pour la jeune fille tandis que le jeune homme l'oublie.

Goriot est fondamentalement un père et il n'existe que comme père. C'est un père aimant et Balzac a peint dans ce personnage la passion paternelle. Cette vertu poussée à l'extrême fait que Goriot devient presque un martyr. *Le Père Goriot* aborde le thème de l'amour paternel poussé jusqu'à la perte de l'esprit. Comme toute passion, cet amour paternel est aveugle et côtoie la folie. C'est seulement au moment de mourir que Goriot voit la vérité en face sur ce que sont devenues ses filles et comment l'argent qu'il leur a donné les a plutôt détruites qu'a aidées.

Nous avons essayé de montrer, avec des exemples soigneusement choisis, l'importance que l'argent a eu pour les pères et leurs filles. Pour les deux pères l'argent était important mais pour des raisons différentes. Pour l'un c'était pour amasser le plus possible et pour l'autre pour donner autant qu'il pouvait. Pour les filles il y a aussi eu des différences quant à l'importance de l'argent. Pour l'une, l'argent lui a facilité la vie mais la vie est devenue triste. Pour les deux autres filles l'argent a compliqué la vie et elles en voulaient toujours plus.

C'est intéressant de noter que Delphine s'est assez tôt rendu compte qu'elle et sa sœur ont demandé trop d'argent à leur père mais elle n'a rien fait pour changer. Delphine accepte que son père loue et meuble un appartement pour elle et Rastignac sans avoir de scrupules. Anastasie s'est aussi rendu compte qu'elles ont profité de leur père. Malheureusement cette prise de conscience arrive au même moment que Goriot meure.

L'argent et l'amour peuvent être bénéfiques mais en même temps destructifs. L'argent et l'amour sont deux forces puissantes dans la vie de tout le monde et dans les deux romans étudiés. Dans le roman *Le Père Goriot* l'amour est puissant : Goriot donne sa fortune pour avoir l'amour d'Anastasie et de Delphine. L'argent est destructif : les filles vont seulement voir Goriot quand elles ont besoin d'argent. Dans le roman *Eugénie Grandet* l'or est puissant : Grandet pèse son or, Nanon est contente d'avoir reçu un écu, Eugénie a sa douzaine et Charles vend son or à son oncle pour pouvoir partir et pour faire fortune.

Balzac montre largement dans les deux romans quel rôle l'argent a dans la société de l'époque et que s'enrichir est important. On peut supposer que cette importance de l'argent se rapporte à Balzac lui-même pour qui l'argent était important du fait qu'il avait eu des problèmes pécuniaires. Nous avons essayé de montrer dans l'analyse faite que l'argent est au centre de tout et que l'amour est étroitement entremêlé avec l'argent. On peut presque dire que Balzac

est un visionnaire du futur et clairvoyant quand il dit que l'argent était le seul dieu moderne. Nous pouvons seulement regarder autour de nous pour voir quelle importance l'argent a dans la société et la vie moderne aujourd'hui.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages étudiés :

BALZAC, Honoré de [1833] (1972). *Eugénie Grandet*. [Edition de Samuel S. de Sacy] Folio Classique. Paris, Éditions Gallimard.

BALZAC, Honoré de [1835] (1971). *Le Père Goriot*. [Préface de Félicien Marceau] Folio Classique. Paris, Éditions Gallimard.

Ouvrages consultés :

BALZAC, Honoré de (2008). *Facino Cane dans La Comédie Humaine, Scènes de la vie Parisienne*. [Préface de Stéphane Vachon] Paris, Classiques Garnier, Éditions Garnier.

BARBÉRIS, Pierre (1971). *Balzac - une mythologie réaliste*. Paris, Librairie Larousse.

BARBÉRIS, Pierre (1973). *Le monde de Balzac*. Paris, B. Arthaud.

DUBY, Georges (1986). *Histoire de la France de 1348 à 1852*. Paris, Librairie Larousse.

FARRANT, Tim (2002). *Balzac's Shorter Fictions. Genesis and Genre*. Oxford, Oxford University Press.

KRÜGER, Paul (1959). *Honoré de Balzac*. Stockholm, Bokförlaget Natur och Kultur.

LABRUNE, Gérard & TOUTAIN, Philippe (1986). *L'histoire de France*. Paris, Nathan

MAUROIS, André (1965). *Prométhée ou la vie de Balzac*. Librairie Hachette.

NISSIM, Liana & BENOIT, Claude (2008). *Études sur le vieillir dans la littérature française: Flaubert, Balzac, Sand, Colette et quelques autres*. [Préface par Alain Montandon] Clermond-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal

NYKROG, Per (1965). *La Pensée de Balzac dans la Comédie Humaine*. Copenhagen, Munksgaard.

PICTON, Gaëtan (1967). *Balzac par lui-même*. Paris, « Écrivains de toujours » Paris, Seuil.

ROBB, Graham (1994). *Balzac*. London, Picador.

WINGÅRD, Kristina (1978). *Les problèmes des couples mariés dans « La Comédie humaine » d'Honoré de Balzac*. Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romantica Upsaliensia 19. Uppsala, Liber.

Le Petit Robert 1, Dictionnaire de la langue française. (1987) Paris, Les Dictionnaires Robert.

Le Petit Robert 2, Dictionnaire universel des noms propres. (1987) Paris, Les Dictionnaires Robert.

Articles consultés :

BERMAN, Ronald (1969). « Analogies and Realities in 'Père Goriot' » *Novel : A Forum on Fiction*, Vol 3, No 1 (Autumn), pp. 7-16.

GALPIN, Stanley L. (1917). « The Influence of Environment in Le Père Goriot » *Modern Language Notes*, Vol 32, No 5, (May), pp. 306-308.

LUCEY, Michael (2001). « Legal Melancholy. Balzac's Eugénie Grandet and the Napoleonic Code » *Representations*, Vol 76, No 1 (Fall), pp. 1.26.

MCCLENDON, Wendell & WOOD, Diane (1989). « Eugénie Grandet : A Woman in Transition » *Rocky Mountain Review of Language and Literature*, Vol 43, No 4, pp. 199-209.

PUGH, Anthony, R. (1962). « Recurring Characters in 'Le Père Goriot' » *The Modern Language Review*, Vol 57, No 4 (Oct.), pp. 518-522.

La Comédie Humaine

La Comédie Humaine est divisée en trois parties. La première partie sont des études des mœurs composées de scènes différentes. La deuxième partie sont des études philosophiques et la troisième partie sont des études analytiques.

Ci-dessous nous avons indiqué le nom de quelques romans des études des mœurs de la première partie.

Scènes de la vie Privée

le Colonel Chabert

Honorine

Le Père Goriot

Scènes de la vie en Province

le Lys dans la vallée

Eugénie Grandet

la Vieille Fille

Scènes de la vie Parisienne

la Maison Nucingen

Facino Cane

la Dernier Incarnation de Vautrin

Scènes de la vie Politique

Un épisode sous la Terreur

Marcas

Scènes de la vie Militaire

les Chouans

Une Passion dans le désert

Scènes de la vie de Campagne

les Paysans

le Curé du village

le Médecin de campagne

Les personnages dans *Eugénie Grandet*

Charles Grandet arrive à Saumur et il découvre avec effroi la triste maison de son oncle qui lui annonce la faillite de son père et sa mort. Charles a une maîtresse à Paris. Devant le tribunal de Saumur, il signe une renonciation à la succession de son père. Charles part pour l'Inde et il devient marchand d'esclaves et il fait fortune. Il rencontre Madame d'Aubrion qui a une fille à marier et il annonce ses fiançailles avec Mademoiselle d'Aubrion dans une lettre qu'il envoie à Eugénie. Eugénie lui envoie Bonfons Cruchot, devenu le président Cruchot de Bonfons, mandaté par Eugénie d'acheter les dettes de la faillite de père de Charles et le libérant ainsi de toute obligation. Charles apprend le montant de la fortune d'Eugénie mais cela ne change rien aux projets de Charles. Il épouse Mademoiselle d'Aubrion et devient de ce fait le Vicomte d'Aubrion, puis le Comte d'Aubrion.

Maître Cruchot apparaît avec son frère, L'abbé Cruchot, son neveu, Bonfons Cruchot, et l'ensemble du clan Cruchot. Il appartient au pouvoir régional discret mais puissant. C'est lui qui se charge de faire des placements usuraires de Grandet. Le père Grandet lui explique comment il faut s'y prendre pour planter des peupliers aux frais de l'état. Cruchot lui donne des informations sur la manière de gérer avantageusement la faillite de son frère.

Bonfons Cruchot est chargé par Eugénie de régler les créanciers du père de Charles et après il épouse Eugénie.

Madame des Grassins voudrait que son fils Adolphe épouse Eugénie. Grande manipulatrice, cette femme de banquier réunit autour d'elle le parti de *grassinistes* qui s'oppose aux *cruchotins*, non seulement dans la bataille pour la main d'Eugénie, mais aussi en politique. Lorsque son mari est appelé à Paris pour régler les affaires du frère de Grandet, c'est elle qui prend la direction de la banque des Grassins à Saumur. Monsieur des Grassins reste absent longtemps à Paris et madame des Grassins obtient une séparation de biens. Elle se retrouve seule propriétaire de la banque à Saumur.

Nanon a été gardeuse de vaches avant d'entrer au service du Grandet dont elle est dévouée. C'est elle qui aide Grandet à sortir son or pendant la nuit. Malgré son salaire

bas elle réussit à économiser quatre mille francs qu'elle place en viager. A la mort de son père, Eugénie lui offre un viager de douze cents francs et fait d'elle sa femme de confiance. Nanon gère tout dans la maison.

Appendice C

Les personnages dans *Le Père Goriot*

D'autres personnages dans le roman sont :

Mlle Michonneau, une vieille fille et Monsieur Poiret un ancien employé qui suit Mlle Michonneau partout.

Victorine Taillefer une jeune fille que le père riche ne veut pas voir. Madame Couture une parente éloignée de Victorine et qui lui sert de mère.

Vautrin de son vrai nom Jacques Collin, est un forçat évadé du bagne surnommé alias Trompe-la-Mort, qui se fait passer pour un ancien commerçant. Vautrin est finalement dénoncé par Mlle Michonneau et arrêté dans la maison Vauquer.

Eugène de Rastignac est un jeune étudiant qui est venue à Paris pour faire des études en droit et qui rêve de faire partie de la haute société. Il comprend qu'il faut de l'argent pour cela et sa cousine, Madame de Beauséant, propose d'aider Eugène dans son ascension sociale en le présentant aux gens les plus réputés. Goriot l'aide également, afin d'être plus proche de ses filles. Vautrin essaye de le convaincre que tous les moyens sont bons pour atteindre ses objectifs, ce qui peut être considéré comme une aide. Vautrin propose que Rastignac tue le frère de Victorine Taillefer et qu'il se marie avec elle ensuite.

La vicomtesse de Beauséant est l'amante du marquis d'Ajuda-Pinto qui l'a trahie. Elle donne à Rastignac sa première leçon d'arrivisme. M^{me} de Beauséant appartient à la haute noblesse et règne au travers de ses réceptions sur le tout Paris.

Gobseck est un usurier. Goriot lui règle un billet émis par sa fille Anastasie.

Madame Vauquer est une vieille femme qui tenait la pension bourgeoise connue sous le nom Maison-Vauquer. Elle voudrait au début du roman se marier avec Goriot.

A la pension il y a aussi Christophe, le garçon de peine, et Sylvie la cuisinière.

Appendice D

Extraits d'*Eugénie Grandet* montrant Grandet et l'argent

Celle de ces portes qui se trouvait en haut de l'escalier et qui donnait entrée dans la pièce située au-dessus de la cuisine, était évidemment murée. On n'y pénétrait en effet que par la chambre de Grandet, à qui cette pièce servait de cabinet. L'unique croisée d'où elle tirait son jour était défendue sur la cour par d'énormes barreaux en fer grillagés. Personne, pas même madame Grandet, n'avait la permission d'y venir, le bonhomme voulait y rester seul comme un alchimiste à son fourneau. Là, sans doute, quelque cachette avait été très habilement pratiquée, là s'emmagasinaient les titres de propriété, là pendaient les balances à peser les louis, là se faisaient nuitamment en secret les quittances, les reçus, les calculs ; de manière que les gens d'affaires, voyant toujours Grandet prêt à tout, pouvaient imaginer qu'il avait à ses ordres une fée ou un démon. Là, sans doute, quand Nanon ronflait à ébranler les planchers, quand le chien-loup veillait et bâillait dans la cour, quand madame et mademoiselle Grandet étaient bien endormies, venait le vieux tonnelier choyer, caresser, couvrir, cuver, cercler son or. Les murs étaient épais, les contrevents discrets. Lui seul avait la clef de ce laboratoire, où dit-on, il consultait des plans sur lesquels, ses arbres à fruits étaient désignées et où il chiffrait ses produits à un provin, à une bourrée près (EG 79).

Ici, peut-être devient-il nécessaire de donner l'histoire due bégaiement et de la surdité de Grandet. Personne, dans l'Anjou, n'entendait mieux et ne pouvait prononcer plus nettement les français angevin que le rusé vigneron. Jadis, malgré toute sa finesse, il avait été dupé par un Israélite qui, dans la discussion, appliquait sa main à son oreille en guise de cornet, sous prétexte de mieux entendre, et baragouinait si bien en cherchant ses mots, que Grandet, victime de son humanité, se crut obligé de suggérer à ce malin Juif les mots et les idées que paraissait chercher le Juif, d'achever lui-même les raisonnements dudit Juif, de parler comme devait parler le damné Juif, d'être enfin le Juif et non Grandet. Le tonnelier sortit de ce combat bizarre, ayant conclu le seul marché dont il ait eu à se plaindre pendant le cours de sa vie commerciale. Il s'il y perdit pécuniairement parlant, il y gagna moralement une bonne leçon, et, plus tard, il en recueillit les fruits. Aussi le bonhomme finit-il par bénir le Juif qui lui avait appris l'art d'impatienter son adversaire commercial ; et, en l'occupant à exprimer sa pensée, de lui faire constamment perdre de vue la sienne. Or, aucune affaire n'exigea, plus que celle dont il s'agissait, l'emploi de la surdité, du bredouillement, et des ambages incompréhensibles dans lesquels Grandet enveloppait ses idées. D'abord, il ne voulait pas

endosser la responsabilité de ses idées ; puis, il voulait rester maître de sa parole, et laisser en doute ses véritables intentions (EG 134-135).

La discrétion du bonhomme était complète. Personne ne voyait jamais un sou dans cette maison pleine d'or. Après avoir appris dans la matinée par les causeries du port que l'or avait doublé de prix par suite de nombreux armements entrepris à Nantes, et que des spéculateurs étaient arrivés à Angers pour en acheter, le vieux vigneron, par un simple emprunt de chevaux fait à ses fermiers, se mit en mesure d'aller y vendre le sien et d'en rapporter en valeurs du receveur général sur le trésor la somme nécessaire à l'achat de ses rentes après l'avoir grossie de l'agio (EG 148).

Vers cinq heures du soir, Grandet revint d'Angers ayant eu quatorze mille francs de son or, et tenant dans son portefeuille des bons royaux qui lui portaient intérêt jusqu'au jour où il aurait à payer ses rentes (EG 163-164).

Le secret de cette joie était dans une entière réussite de la spéculation de Grandet. Monsieur de Grassins, après avoir déduit les sommes que lui devait le tonnelier pour l'escompte des cent cinquante mille francs d'effets hollandais, et pour le surplus qu'il avait avancé afin de compléter l'argent nécessaire à l'achat des cent mille livres de rente, lui envoyait, par la diligence, trente mille francs en écus, restant sur le semestre de ses intérêts, et lui avait annoncé la hausse des fonds publics. Ils étaient alors, à 89, les plus célèbres capitalistes en achetaient, fin janvier, à 92. Grandet gagnait, depuis deux mois, douze pour cent sur ses capitaux, il avait apuré ses comptes, et allait désormais toucher cinquante mille francs tous les six mois sans avoir à payer ni impositions, ni réparations. Il concevait enfin la rente, placement pour lequel les gens de province manifestent une répugnance invincible, et il se voyait, après cinq ans, maître d'un capital de six millions grossi sans beaucoup de soins, et qui, joint à la valeur territoriale de ses propriétés, composerait une fortune colossale (EG 188-189).

Appendice E

Extrait du *Le Père Goriot* et son monologue

« Mes filles, mes filles, Anastasie, Delphine! je veux les voir. Envoyez-les chercher par la gendarmerie, de force! la justice est pour moi, tout est pour moi, la nature, le code civil. Je proteste. La patrie périra si les pères sont foulés aux pieds. Cela est clair. La société, le monde roulent sur la paternité, tout croule si les enfants n'aiment pas leurs pères. Oh! les voir, les entendre, n'importe ce qu'elles me diront, pourvu que j'entende leur voix, ça calmera mes douleurs, Delphine surtout. Mais dites-leur, quand elles seront là, de ne pas me regarder froidement comme elles font. Ah! mon bon ami, monsieur Eugène, vous ne savez pas ce que c'est que de trouver l'or du regard changé tout à coup en plomb gris. Depuis le jour où leurs yeux n'ont plus rayonné sur moi, j'ai toujours été en hiver ici ; je n'ai plus eu que des chagrins à dévorer, et je les ai dévorés! J'ai vécu pour être humilié, insulté. Je les aime tant, que j'avalais tous les affronts par lesquels elles me vendaient une pauvre petite jouissance honteuse. Un père se cacher pour voir ses filles! Je leur ai donné ma vie, elles ne me donneront pas une heure aujourd'hui! J'ai soif, j'ai faim, le cœur me brûle, elles ne viendront pas rafraîchir mon agonie, car je meurs, je le sens. Mais elles ne savent donc pas ce que c'est que de marcher sur le cadavre de son père! Il y a un Dieu dans les cieux, il nous venge malgré nous, nous autres pères. Oh! elles viendront! Venez, mes chéries, venez encore me baiser, un dernier baiser, le viatique de votre père, qui priera Dieu pour vous, qui lui dira que vous avez été de bonnes filles, qui plaidera pour vous! Après tout, vous êtes innocentes. Elles sont innocentes, mon ami! Dites-le bien à tout le monde, qu'on ne les inquiète pas à mon sujet. Tout est de ma faute, je les ai habituées à me fouler aux pieds. J'aimais cela, moi. Ça ne regarde personne, ni la justice humaine, ni la justice divine. Dieu serait injuste s'il les condamnait à cause de moi. Je n'ai pas su me conduire, j'ai fait la bêtise d'abdiquer mes droits. Je me serais avili pour elles! Que voulez-vous! le plus beau naturel, les meilleures âmes auraient succombé à la corruption de cette facilité paternelle. Je suis un misérable, je suis justement puni. Moi seul ai causé les désordres de mes filles, le les ai gâtées. Elles veulent aujourd'hui le plaisir, comme elles voulaient autrefois du bonbon. Je leur ai toujours permis de satisfaire leurs fantaisies de jeunes filles. A quinze ans, elles avaient voiture! Rien ne leur a résisté. Moi seul suis coupable, mais coupable par amour. Leur voix m'ouvrait le cœur. Je les entends, elles viennent. Oh! oui, elles

viendront. La loi veut qu'on vienne voir mourir son père, la loi est pour moi. Puis ça ne coûtera qu'une course. Je paierai. Écrivez-leur que j'ai des millions à leur laisser! Parole d'honneur. J'irai faire des pâtes d'Italie à Odessa. Je connais la manière. Il y a, dans mon projet, des millions à gagner. Personne n'y a pensé. Ça ne se gâtera point dans le transport comme le blé ou comme la farine. Eh, eh, l'amidon ? il y aura là des millions! Vous ne mentirez pas, dites-leur des millions, et quand même elles viendraient par avarice, j'aime mieux être trompé, je les verrai. Je veux mes filles! je les ai faites! elles sont à moi! dit-il en se dressant sur son séant en montrant à Eugène une tête dont les cheveux blancs étaient épars et qui menaçait par tout ce qui pouvait exprimer la menace » (PG 345-347).